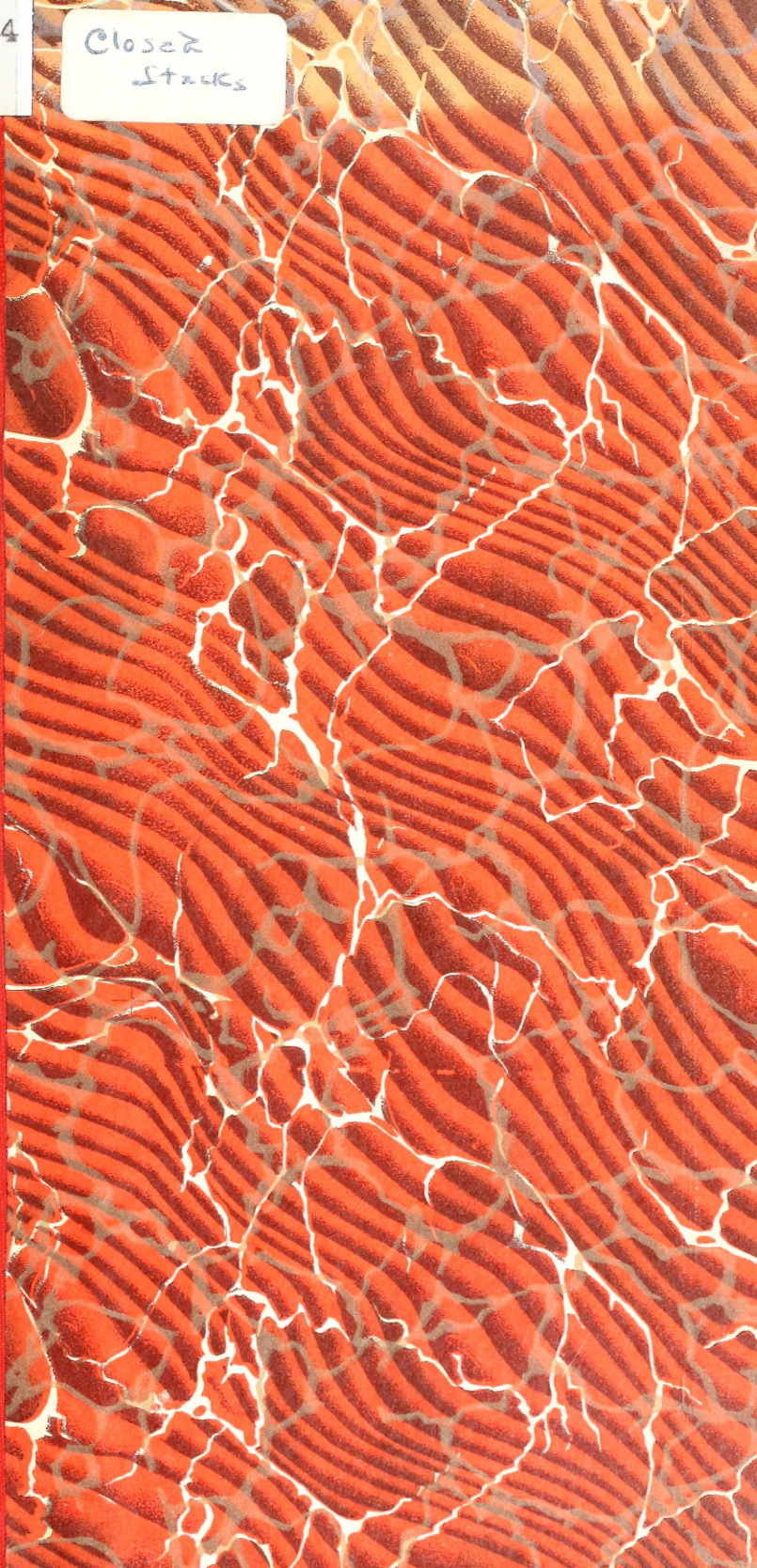
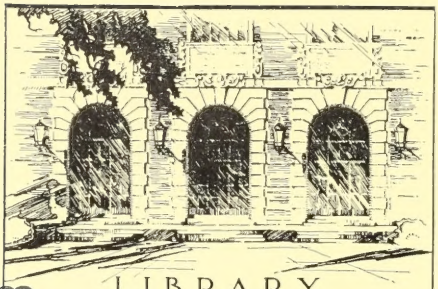
598.2944
O17c

Closed
Stacks





LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS

598.2944
Ol7c

OCT 3 1968

Biology

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

http://www.archive.org/details/cataloguedesoise00olph

CATALOGUE

DES OISEAUX

DES

ENVIRONS DE LYON

PAR

LÉON OLPHE-GALLIARD

LYON
IMPRIMERIE PITRAT AINÉ
4, RUE GENTIL, 4
—
1891

CATALOGUE
DES OISEAUX
DES
ENVIRONS DE LYON

CATALOGUE

DES OISEAUX

DES

ENVIRONS DE LYON

PAR

LÉON OLPHE-GALLIARD

LYON
IMPRIMERIE PITRAT AINÉ
4, RUE GENTIL, 4
—
1891

CATALOGUE

DES OISEAUX

DES

ENVIRONS DE LYON

(*Naumannia*, V. p. 41 et suivantes, 1855).

« Ce catalogue de la Faune ornithologique de notre « Département doit paraître assez incomplet. J'aurais pu « l'augmenter en y ajoutant beaucoup d'autres indica- « tions plus ou moins probables ; mais j'ai pensé qu'il « était préférable de m'en tenir là et de ne pas avancer « des faits susceptibles d'être contestés et trop légèrement « admis. On pourrait s'attendre à voir figurer dans cette « liste les noms de plusieurs Espèces méridionales que « l'on devrait peut-être rencontrer dans nos environs. « Mais il faut considérer que le Département du Rhône « paraît appartenir sous le rapport de sa Faune et de sa « Flore à la région de l'Europe centrale. La pénurie des « oiseaux de mer s'explique naturellement par l'éloigne- « ment des côtes ; celle des grands Rapaces et des Espèces « des Alpes, par la distance à laquelle nous nous trouvons « des chaînes élevées des grandes montagnes.

« En un mot, notre position est trop méridionale pour « admettre les oiseaux des régions septentrionales, et « d'un autre côté elle ne l'est pas assez pour attirer toutes

« les Espèces qui se trouvent vers le cours inférieur du « Rhône. Je crois cependant que si notre Département « était exploré avec soin, le nombre des oiseaux que « l'on pourrait enregistrer comme faisant partie de sa « Faune serait plus considérable. Peut-être que par la « suite, à l'aide des communications que l'on voudra bien « me faire, je pourrai remplir les nombreuses lacunes de « ce catalogue. »

N. B. — Ce qui précède a été publié en allemand dans la *Naumannia*, V, p. 53 (1855), et, depuis l'époque de la rédaction de cet opuscule [1], aucun renseignement ne nous a été donné pour enrichir notre liste. Si l'on considère les difficultés contre lesquelles doit lutter un ornithologiste qui habite une grande ville, on ne pourra exiger de lui un travail aussi complet que de celui qui se trouve dans une contrée où il n'est pas soumis à des entraves faites pour mettre obstacle à ses études, surtout pendant la belle saison, époque du passage d'Espèces méridionales qui disparaissent même avant l'ouverture de la chasse. A ces difficultés d'observations ornithologiques près des grandes villes, se joint une cause d'erreurs qu'il faut encore signaler, c'est la présence, sur les marchés, d'oiseaux dont la provenance est inconnue même de ceux qui les vendent. Surtout depuis l'établissement des chemins de fer, on voit, sur les étalages des marchands de gibier, une foule d'oiseaux reçus de loin et qui n'ont paru, peut-être, que d'une manière accidentelle dans la région. Mais cette cause d'erreur existait à un degré moins prononcé à l'époque où a été fait le présent catalogue, qui sans cela aurait pu être augmenté de l'énumération d'un plus grand nombre d'Espèces dont l'apparition dans notre Département peut être considérée comme douteuse.

[1] Août 1854.

Les observations seront encore plus difficiles aujourd'hui, si, suivant toute probabilité, le gibier a diminué dans les environs de Lyon dans la même proportion que dans d'autres contrées de la France. C'est ainsi que, suivant M. J. Mougel, ornithologiste distingué, de Vagney, les oiseaux sont devenus très rares dans les Vosges. Il en est de même, dans le Calvados, suivant M. Emile Anfrie, ornithologiste très zélé de Lisieux.

Nous avons vu observer nous-même une diminution très sensible des oiseaux à Hendaye, Larressorre et autres localités des Basses-Pyrenées; nos remarques viennent d'être confirmées par M. Édouard Fischer, notaire à Cambo, avec lequel nous avons eu le plaisir de nous entretenir le 30 Juin 1889. Nous tenons de lui que non seulement le gibier a beaucoup diminué dans ce pays, mais que quelques Espèces, telles que la *Perdrix rouge*, le *Rouge-gorge* et le *Moineau*, qui autrefois n'étaient pas rares dans cette commune, ne s'y rencontrent plus maintenant.

D'après cela, on ne peut que s'étonner de lire dans la *Monatsschrift des deutschen Vereins zum Schutze der Vogelwelt* rédigé par le Dr Liebe, le Dr Freusel, le Dr Rey et M. l'Inspecteur Thiele, l'article intitulé : *Keine Verminderung der Vogelwelt in der Mark Brandenburg* (p. 236. 1889) du Dr Ernst Schält.

M. Rossignol, de Pierre (Saône-et-Loire), semblait faire allusion à cette diminution du gibier, lorsqu'il nous écrivait le 23 Décembre 1880 : « ... Ma grosse canardière « savait jadis foudroyer Canards, Rougeots, Sarcelles et « Vanneaux que le bon Dieu ne manquait pas chaque « année de m'envoyer à profusion, mais maintenant que « le progrès en tout nous envahit, il faut savoir se con- « tenter de ce qu'il laisse à notre disposition en dessé- « chant les étangs, défrichant les bois, même les buis-

« sons et endiguant le moindre cours d'eau, c'est vous « dire que je ne fais plus que glaner...»

Cette diminution des oiseaux nous a été signalée aussi par M. J. Vian (29 Janvier 1873) : «... Je vois les pas- « sages diminuer d'année en année, et on trouve diffici- « lement aujourd'hui sur nos marchés plusieurs espèces qui « s'y rencontraient encore en grand nombre il y a dix ans ; « si cela continue, tous les oiseaux seront détruits dans « quelques années, au grand détriment des agriculteurs, « qui détruisent aveuglement les auxiliaires que Dieu leur « a donnés. »

« Les oiseaux continuent à devenir rares en France. » (3 Février 1879.)

«... Les passages d'automme, les froids d'hiver ont été « plus pauvres que jamais, et excepté des Vanneaux, je « ne vois pas d'oiseaux de passage, bien que le Printemps « marche ; je crains que tout ait passé prématurément... » (31 Mars 1884.)

Voyez encore un extrait d'une autre lettre de M. J. Vian, du 21 Décembre 1886 (*Contrib. à l'Ornith. de l'Europe occid.* Fasc. XXII, p. 30).

« Il semble que les oiseaux n'ont plus de confiance dans « l'hospitalité française. » (11 Février 1885.)

Enfin, voici ce que nous a écrit à ce sujet M. Louis Druard de Pierre, près Louans (Saône-et-Loire), en date du 8 Août 1888.

« ....Chassant beaucoup sur l'eau, j'ai enrichi la col- « lection de M. Rossignol de plusieurs types rares chez « nous, entre autres le *Canard marbré* que je n'ai ren- « contré qu'une fois. *Maintenant presque tout le gibier* « *que* NOUS AVIONS EN ABONDANCE A PRESQUE DISPARU. « Impossible alors de commencer une collection... »

De tous les braconniers, le plus dangereux pour le gibier est le chat, d'après M. Rossignol, que nous avons

eu plusieurs fois l'occasion de citer. Voici une observation qui vient à l'appui de son opinion.

Sous le titre de *Bidrag till kattens meritlista* (Contributions à la liste des mérites du Chat), nous lisons dans le *Jägareförbundet* pour 1874, p. 185, le fait suivant :

« Me trouvant un soir des premiers jours de Septembre « à la chasse des Perdrix, j'en vis lever une compagnie « à une certaine distance ; mais au milieu d'elles j'aperçus « un corps noir, qui semblait s'élancer en l'air. Malgré « l'éloignement, je devinai que ce pouvait être un chat, « qui cherchait à saisir ces oiseaux au vol ; cette conjec- « ture se réalisa bientôt lorsque j'arrivai à l'endroit où « mon chien se tenait en arrêt..... Je n'hésitai pas à « faire feu..... et je trouvai le chat étendu sans vie, et à « côté de lui une Perdrix qu'il avait tuée. » V. H.

Malgré cette diminution des oiseaux, nous n'avons pas remarqué une surabondance d'insectes nuisibles, ce qui vient à l'appui des assertions de M. E. Perris :

LES OISEAUX ET LES INSECTES

PAR

M. ED. PERRIS

« Les oiseaux ne sont réunis en troupes plus ou moins « considérables qu'aux époques des migrations de l'au- « tomne et du printemps, c'est-à-dire quand la plupart des « insectes sont infiniment moins nombreux que durant la « belle saison. Le reste du temps, ils vivent par couples, « ordinairement clairsemés, assez rares dans les cultures, « tandis que les insectes envahissent en masse les arbres « qu'ils veulent attaquer.

« Les oiseaux détruisent énormément d'insectes, mais « ces insectes sont en très grande partie indifférents ;

« d'autres sont éminemment utiles et les espèces réelle-
« ment nuisibles comparées à l'ensemble se réduisent à
« peu de chose, de sorte que les oiseaux, tout en faisant
« une grande consommation de ces petites bêtes, ne ser-
« vent guère nos intérêts; ils peuvent même nous nuire,
« beaucoup d'entre eux en dévorant nos fruits ainsi que
« les graines confiées à la terre ou récoltées, et tout en
« supprimant tant d'insectes carnassiers ou parasites qui
« nous rendraient de grands services, les insectes dont
« nous avons le plus à nous plaindre sont, les uns, assez
« grands pour braver les oiseaux, les autres (et ce sont
« ordinairement les plus redoutables) trop petits pour
« attirer leur attention, certains d'un trop mauvais goût
« pour exciter leur convoitise, beaucoup sont nocturnes et
« se cachent le jour..., ou, demeurant immobiles ne se
« révèlent pas à l'œil de l'oiseau.

« Les larves et les chenilles qui sont particulièrement
« les auteurs des dommages vivent presque toutes cachées
« sous terre, sous les écorces,... et ne payent aux oiseaux
« qu'un très faible tribut. » *(Bullet. mens. de la Soc. d'Acclim.*, 2e série, t. X, n° 12, Déc. 1873, p. 940).

M. Honoré Sclafer dit dans son livre très intéressant et qui mériterait d'être connu de tout le monde *(La Chasse et le Paysan*. Paris. Ferd. Sartorius. 1868 in 12) :

« Lors même que les oiseaux se nourriraient de che-
« nilles, de larves, de pucerons, de papillons, etc., ils
« n'en consommeraient jamais assez vu le nombre relati-
« tivement restreint et celui innombrable de tous ces
« animalcules, pour en arrêter les ravages. Les infini-
« ment petits sont les infiniment féconds. Pensez à l'ef-
« frayante multiplication de ces insectes qui effectuent
« individuellement mois par mois, des pontes de plusieurs
« milliers d'œufs, et dites-moi si vouloir faire détruire
« insecte par insecte, une telle multitude, ce n'est pas

« approchant comme vouloir tarir l'Océan, en y prenant « l'eau goutte à goutte ? » (Sclafer, *l. c.* p. 152).

« La diminution du gibier a commencé à se faire sentir « vers le commencement de notre siècle. Signalée par « Joh. Friedr. Naumann[1], elle a éveillé de nos jours « l'attention des Gouvernements... » (L. O.-G. *Excursions ornith.* en Suisse. Questions sur la rareté des oiseaux... dans *Rev. et Mag. de Zool.*, p. 20. 1875).

Le célèbre ornithologiste allemand, le Pasteur Christ. Ludw. Brehm, a confirmé cette assertion dans deux lettres qu'il nous a adressées : « Dass Ihre Ausbeute im « vorigen Sommer Ihren Wünschen nicht entsprochen « hat, ist ein Schicksal an welches ein alter Ornitholog, « wie ich, schon gewohnt ist (Renthendorf, 7, 12, p. 1, « 1860). Mit den Vögeln sieht es diesen Sommer in « unserer Gegend sehr windig aus : nur einige *Columba* « *œnas* hat mein Sohn geschossen. Von diesen steht « Ihnen ein Männchen zur Verfügung.

« Uebrigens giebt es hier wenige Sänger, wenig « Finken, wenig Schwalben, etc. Die Zahl der Vögel hat « in unseren Wäldern und Gärten auffallend abge- « nommen. » (Renthendorf, 9, 9, 62.).

Voyez sur la diminution du gibier et sur ses causes les mémoires suivants :

** Vogelhandel. (Aus Korsica sollen jährlich zwischen 350.000 und 40.000 *Amseln* nach dem Continent ausgeführt werden. (Natur, 14 febr. 1878. — *Der zool. Garten*, p. 126, 1878).

** Sur la vente des *Cailles* mortes en France en temps prohibé. *(L'Acclimat.*, p. 389, 1878).

** Lånta Fjädrar. *(Jägareförbund. nya Tidskr.* p. 109, 1876. — Traduit par L. O.-G., sous le nom de *Ornithophilus : Parures de Plumes*, dans *L'Acclimatation*, p. 222, 1877).

[1] Beleuchtung der Klage über die Verminderung der Vögel in der Mitte von Deutschland *(Rhea*, II, p. 131, 1849).

Ce dernier mémoire, ainsi que le précédent, vient d'être publié de nouveau avec le précédent dans un recueil intitulé :

Sur l'utilité d. Oiseaux. Recueil par L. O.-G. Gap. Jouglard, 1890, in-8.

Baldamus (Ed.). Schützet die Vögel. Leipzig, 1861, pet. in-8.

Gloger (C.-L. W.). Die Verbreitung der Vögel bei uns früher und jetzt. *(J. f. O.* p. 278. 1854).

Lindblad (W.). Några ord om åtskilliga af Landmannens bunds-förvanter. *(Jägare/förb. nya Tidskr.*, p. 65, 1875).

Olphe-Galliard (Léon). Sur la diminution du Gibier. (*L'Acclimat.*, n° 14' p. 59, 1874. — Questions, etc. *Rev. et Mag. de zool.*, p. 1 : Diminution du Gibier, p. 20, 1875). L'auteur de ce Mémoire avait insisté *(l. c.*, p. 309 et suiv.) contre les *Parures de Plumes et les Chapeaux des Dames).*

Mulsant (Et.). De la diminution des petits Oiseaux, par un Naturaliste *(Ann. Soc. Linn. Lyon,* p. 139, 1879). Ce mémoire, sans nom [1] d'auteur est de M. Mulsant.

Parville (Henri de). Contre la *Destruction des Hirondelles et les Chapeaux des Dames (Le Correspondant*, revue des sciences, p. 195, 10 juillet 1889)

Philochelidon. On the Wanton Destruction of the Swallows (*Loudon's Mag. Nat. Hist.* III. p. 35, 1830).

Perris (E.). Les Oiseaux et les Insectes (*L'Acclimat.*, n° 13, p. 106, n° 15, p. 128, 154, 165, 177, 1876). — *Bull. Soc. Acclim.*, 2e série, p. 587, 653, 781, 828, 940, 1873).

Quistorp (Dr). Ueber die Verminderung der Vögel in der Provinz Neu Vorpommern *(Ornith. Centralbl.*, p. 99, 1881).

[1] Nous ferons remarquer à ce propos que souvent M. Mulsant évitait quelquefois de signer ses œuvres; ainsi personne ne sait qu'il est l'auteur d'un mémoire intitulé : Catalogue des oiseaux du Dép. de Saône-et-Loire (Ragut, *Statitisque de Saône et-Loire*, p. 160, 1838, in-4. Ce détail serait toujours demeuré inconnu si l'auteur lui-même ne nous en avait pas informé. Citons encore : Règles de la nomenclature entomologique traduit de l'allemand (sans nom du traducteur). Les notes marginales sont signées du nom de Mulsant, qui se lit en entier à la table des matières. *(Ann. Soc. Linn. Lyon*, p. 52, 1858). On doit encore remarquer que le nom de l'auteur du mémoire original est passé sous silence; nous n'aurions jamais pu le retrouver si au moment de l'impression de cette traduction, nous n'avions pas eu cet ouvrage entre les mains; il est de Kiesenwetter (Eugen Vollmuth von) et porte pour titre : *Gesetze der entomologischen Nomenclatur. (Berliner entomologische Zeitschrift*, II, p. XI, 1858).

** Les ennemis des livres, par un bibliophile. Lyon, imprimerie Pitrat aîné, 1879, in-8. *Ouvrage devenu très rare.*

** De la diminution des petits oiseaux par un naturaliste, 1879, gr. in-8. Ces deux derniers souvent sont encore de M. Mulsant. p extr. de *Ann. Soc. Linn. Lyon*, p. 139, 1879.

Rohweder (J.). Die Kultur : Die schlimmste Feindin der Vögel. *(Ornith. Centralbl.*, p. 1, 1878).

Sclafer (H.). Ouvrage déjà cité.

Van der Snikt. Les Chapeaux des Dames (*L'Acclimat.*, p. 525, 1879) [1].

Steinmüller. Die allgemein beobachtete Verminderung der kleinen Vögel in Sanct-Gallen, 1865 (?).

Par les raisons qui viennent d'être données, il nous a été impossible d'étendre à tout le Département du Rhône notre catalogue qui comprend un certain nombre d'Espèces dont nous devons la connaissance à M. Henri Vachon, ancien Bâtonnier des avocats à Lyon, c'est avec le plus grand regret que nous avouons avoir négligé de demander de plus amples renseignements à cet observateur distingué lorsqu'il s'occupait d'Ornithologie.

La liste des oiseaux de nos environs a été augmentée de quelques notes que nous avons publiées dans la *Naumannia*, et d'autres additions ultérieures; ces dernières se distingueront facilement par l'absence de guillemets.

---

1. VULTUR FULVUS. « Deux exemplaires ont été tués « en Bresse il y a quelques années. Mais n'ayant pas eu « connaissance à cette époque de l'Espèce ou Race locale « du *Gyps occidentalis* de Schlegel, je ne puis les rap-

[1] Si des Sociétés se sont formées dans le but de protéger les Oiseaux, une nouvelle association se proposerait de faire cette année (1891), dans les îles Shetland, une razzia formidable des œufs des oiseaux qui y nichent en abondance. Les frais de l'expédition seraient couverts par des souscriptions organisées à cet effet et chacun des souscripteurs recevrait une part de la récolte en rapport à sa mise de fonds. Ce projet, annoncé dans la *Naturalist's Gazette*, III, n° 26, a révolté un grand nombre de personnes; et le *Times* du 13 Février 1891 a publié une lettre de réprobation de Lord Lilford, président du *British Ornithologists' Union* (voyez pour plus de détails : Paul Leverkühn, Projektirte Vernichtung der Brutvögel der Shetland-Inseln. *(Ornith. Monatsschr des Deutschen Vereins z. Schutze der Vogelwelt*, XVI. Jahrg. 1891, n° 3, p. 59-63).

« porter avec certitude à cette dernière Forme. » *(Naumannia*, V. p. 44, 1855).

Les sujets dont il vient d'être question, avaient probablement été obtenus par un ancien naturaliste préparateur, nommé de Creuze, établi à Lyon depuis longtemps, où il avait organisé un musée ornithologique dans l'allée de l'Argue.

2. CATHARTES PERCNOPTERUS. « Quoique rare, cet « oiseau se montre cependant presque chaque année dans « nos environs. On le voit au Print. sur les bancs de « sable et sur les bords du Rhône près de Miribel. Un « adulte a été obtenu pendant l'Eté de 1853 près de ce « village. » *(Naumannia*, V, p. 44).

Un jeune sujet a été aussi capturé dans la même localité et apporté au musée par un chasseur qui croyait avoir abattu un Dindon sauvage.

Le *Catharte* est moins rare dans nos contrées que je ne l'avais cru d'abord. Il se voit, à ce qu'il paraît, tous les étés sur les îles du Rhône en face de Miribel. L'année dernière, au mois de Juillet 1854, le préfet de l'Isère ayant ouvert la chasse pour quelques jours, je profitai de la permission pour explorer les îles du Rhône en face d'Irigny; à mon retour, j'aperçus sur la rive droite deux grands oiseaux blancs se poser au milieu d'un troupeau de chevaux, ces *Cathartes* avaient été attirés probablement par des carcasses de chevaux que le fleuve avait rejetées sur les bords. Je remontai alors à une assez grande distance et je traversai le Rhône hors de la vue de ces oiseaux ; puis je commandai à mon batelier de laisser couler le bateau sans faire de mouvement et de ne point faire attention aux *Cathartes*. Pour moi, je me couchai en avant.

Je parvins à les approcher à une trentaine de pas, et je

fis feu au moment où ils s'élevaient ; mais mon fusil n'étant pas chargé avec d'assez gros plomb ne produisit aucun effet, ils disparurent en décrivant de grands cercles en l'air.

Il faut que ces oiseaux nous arrivent après leur nichée; car je ne sais pas dans quelle localité de notre Département ils pourraient se reproduire (Lettre au Dr Ed. Baldamus... 1855, *Naumannia* V, p. 401, 1855, traduction allemande abrégée).

3. AQUILA FULVA. « Très rare près de Lyon. On dit « qu'il se montre parfois sur le mont Pilat, qui est une « des cimes les plus élevées des environs. Il ne niche pro- « bablement pas dans cette localité. » *(Ibid.* p. 44, 1855).

Un sujet de cette Espèce, qui avait été blessé et apporté vivant à Lyon, 26 septembre 1855, a été acquis par l'auteur de ce catalogue, il provenait des environs de Bourgoin, d'après l'assurance qui en a été donnée par le vendeur.

4. HALIAETOS ALBICILLA. « Un exemplaire de cette « Espèce a été tué tout près de Lyon. » *(Ibid.* p. 44 et p. 404, 1885).

Il est probable que cet oiseau se montre de temps en temps près de notre ville. Un bel exemplaire jeune faisait partie du Musée. Celui de notre collection qui est égale-

---

PANDION HALIAETOS. Je vois assez souvent sur le Rhône, quoique jamais je ne l'aie trouvé sur notre marché, un bel individu qui a été tué le Printemps dernier à Irigny (Lettre au Dr Ed. Baldamus, du 10 janvier 1856, *Naumannia*, p. 80, 1856).

Jamais nous n'avons trouvé cette Espèce sur nos marchés, de même que plusieurs autres, qui ne sont cependant pas rares dans le département du Rhône. La capture de cet oiseau à Irigny n'a rien d'étonnant; nous croyons avoir vu plusieurs fois des Balbuzards planer sur le Rhône près de la Mulatière.

ment un jeune sujet a été acheté chez un marchand de notre ville en 1854-1855.

5. BUTEO VULGARIS. « Très commun en Aut., surtout « au moment du passage des Grives. Se trouverait peut-« être en Été dans les parties boisées du canton d'Izeron ou « dans le Nord du département du Rhône » (*Ibid.* V. p. 44).

Cette dernière conjecture ne nous a pas encore été confirmée. — Une belle Variété remarquable par l'étendue du blanc sur la poitrine nous a été offerte en 18... par M. Mulsant, notre célèbre entomologiste de Lyon. Cet oiseau provenait probablement du département du Rhône.

6. PERNIS APIVORUS. « Très rare » (*Ibid.* V. p. 440.). Un très bel exemplaire de cette Espèce avait été acquis par le fils du docteur Bonnet, major de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Ce jeune homme l'avait obtenu à Ambérieu (Ain), où ses parents avaient une propriété. Ce bel oiseau avait le dessous du corps presque tout blanc. Nous ne pouvons terminer ces lignes sans exprimer notre regret de la mort prématurée du fils de notre célèbre Docteur, qui aurait pu contribuer à augmenter nos connaissances sur la Faune ornithologique de notre contrée.

7. MILVUS REGALIS. « Se montre en Automne et en « Hiv., mais beaucoup plus rarement que la *Buse com-« mune.* » (*Ibid.* V. p. 44).

Nous avons été témoin à Irigny d'une attaque de plusieurs *Pies* par un *Milan royal*. Ces oiseaux pour échapper à leur ennemi savaient très bien se glisser au milieu des branches nombreuses et serrées d'un gros amandier mort, qui leur faisaient un rempart, et lui échappèrent de cette façon.

8. MILVUS NIGER. « En Été sur les bords du Rhône, « je doute cependant qu'il niche dans les environs. » (*Ibid.* V. p. 44).

9. CIRCUS RUFUS. (*Ibid.* V. p. 44.). La citation du nom seul de cette Espèce, sans le moindre détail, dans la *Naumannia* ne prouve pas une certitude absolue de sa présence dans nos environs. Mais comme il se trouve mentionné par Bouteille dans la Faune ornithologique de l'Isère, il est plus que probable que cet oiseau se montre de temps en temps sur les îles du Rhône.

10. CIRCUS CYANEUS. « Niche sur les iles du Rhône, près de Miribel. » (*Ibid.* v. p. 44).

11. CIRCUS CINEREUS. « Très commun, surtout sur les iles désignées ci dessus, où il niche. » (*Ibid.* v. p. 45).

12. ASTUR NISUS. Très commun. (*Ibid.* v. p. 45).

13. ASTUR PALUMBARIUS. « Plus rare. » (*Ibid.* V, p. 45).

Nous ne savons plus d'après quelle autorité nous avons signalé la présence de cet oiseau dans notre département. Jamais nous ne l'avons obtenu près de Lyon.

14. FALCO SUBBUTEO. « Se voit vers le mois de Sept. » (*Ibid.* V. p. 45).

N'est pas rare à cette époque sur le marché de Lyon.

15. FALCO PEREGRINUS. « Très rare. » (*Ibid.*, V, p. 45).

Nous pouvons dire avec certitude qu'un bel exemplaire mâle avait été apporté en chair à de Creuze ; mais nous avons négligé de nous informer de sa provenance. Cet exemplaire fait actuellement partie de notre collection.

16. FALCO LITHOFALCO. « Plus rare. Automne. » (*Ibid.*, V, p. 45).

Nous ne l'avons jamais obtenu qu'au marché de Lyon. Les jeunes s'y trouvent assez souvent. Nous y avons

même rencontré des mâles adultes; mais cela très rarement.

17. FALCO TINNUNCULUS. « Très commun. Niche sur « les tours et sur les bâtiments élevés de la ville de Lyon. « Il paraît émigrer en Hiver, car nous ne l'avons jamais « observé qu'en très petit nombre à cette époque. » *(Ibid*,. V, p. 45).

18. STRIX ALUCO. Nous n'avons obtenu cet oiseau que deux fois près de Lyon[1]. Nous sommes persuadés que cette Espèce, doit se trouver fréquemment dans les contrées boisées du département ; mais nous avons lieu de nous étonner de ne l'avoir jamais vue sur nos marchés, où l'on rencontre cependant assez souvent d'autres *Rapaces nocturnes.*

19. STRIX NOCTUA. « Commun. » *(Ibid.*, V, p. 45). Si l'on en juge d'après le nombre des sujets que l'on rencontre au marché de Lyon. Nous ne l'avons observé qu'une seule fois à Irigny et à Vourles dans la propriété de M. Jaricot. Le sujet que nous avons observé dans la première localité était placé sur le sommet d'un petit saule mort dans le tronc duquel il se laissa glisser pour échapper au chasseur ; le petit arbre ayant été renversé l'oiseau s'échappa du tronc par l'ouverture restée béante.

20. STRIX FLAMMEA L. (*Ibid.* V. p. 45). Rencontrée une fois ou deux sur le marché.

STRIX SPLENDENS, Brehm. Toutes les *Effraies* que nous avons observées ou obtenues en chair près de Lyon appartenaient à cette Espèce remarquable par le beau blanc soyeux de tout le

[1] Le 14 Mai 1864, beau sujet tué près de Fontannières, propriété de M. Testenoire-Desfuts, sur le coteau de Sainte-Foy.

J'ai trouvé dans le clocher du village d'Irigny un nid d'*Effraie* composé de six œufs; ce qu'il y avait de remarquable, c'est que quelques-uns étaient près d'éclore, tandis que d'autres étaient très peu, ou même pas du tout couvés.

Quelques jours plus tard (commencement de Juillet) le toit de notre maison de campagne ayant besoin de réparations, je priai le maçon d'examiner une corniche dans laquelle je savais un nid de cette Espèce. Cette fois j'ai obtenu un nid composé de cinq petits couverts de duvet, mais ils paraissaient être éclos à des époques très différentes; car l'un paraissait bientôt devoir prendre des plumes, tandis que deux autres étaient éclos nouvellement depuis un jour ou deux. Ces faits m'ont induit à penser que cet oiseau étant (à ma connaissance du moins) un des Rapaces qui pondent le plus grand nombre d'œufs, si tous les œufs venaient à éclore en même temps, les parents auraient trop de peine à nourrir cette famille vorace; tandis que de cette manière une partie de la nichée commence déjà à se suffire à elle-même, lorsque les autres sortent de l'œuf.

Un de ces jeunes oiseaux fait actuellement, partie de ma

---

dessous de son corps. Un sujet semblable, qui avait été offert au Musée de notre ville par le Maréchal de Castellane, figurait dans les galeries.

La distinction de la *Strix flammea* et de la *Strix splendens* n'ayant pas encore été faite par l'auteur de ces lignes, tout ce qui a été dit sous ce titre dans la *Naumannia* doit se rapporter à la *Strix splendens* de Brehm.

Voyez : Contributions à l'Ornithologie de l'Europe occidentale, fasc. XXI, la traduction de quelques détails donnés par l'auteur sur une nichée de ces oiseaux à Moncorin, Commmune d'Irigny, près Lyon (*Naumannia*, 1855, p. 400), d'après la lettre suivante écrite en 1855 au Dr Ed. Baldamus.

collection ; j'ai placé les autres dans un panier et dans une chambre écartée, dont j'ai laissé la fenêtre ouverte ; j'ai vu avec plaisir que le père (car j'avais tué aussi la femelle pour l'empailler) venait toutes les nuits leur apporter à manger.

21. STRIX BRACHYOTUS. « Septembre de passage. » *(Ibid.*, V, p. 45).

22. STRIX BUBO. « Assez rare. » (*Ibid.*, V, p. 45.). Nous avons obtenu un seul sujet, apporté par des chasseurs ; mais sans indication précise de provenance, on a dit que cet Espèce se rencontrait dans les carrières de Couzon-sur-Saône.

23. STRIX OTUS. « Assez commun. » *(Ibid.*, V, p. 45).

24. STRIX SCOPS. « Assez commun. » *(Ibid.*, V, p. 45).

25. PICUS VIRIDIS. « Commun. » *(Ibid.*, V, p. 45).

A en juger d'après sa fréquence sur les marchés de Lyon, cet oiseau doit être très commun dans le Département. Nous ne l'avons observé qu'une fois ou deux à Moncorin.

26. PICUS CANUS *(Ibid.* V. p. 45). A été trouvé sur notre marché.

27. PICUS MINOR. « Assez rare. » *(Ibid.*, V, p. 45).

Un exemplaire tué près de Saint-Didier nous a été offert par M. Gabriel Saint-Olive, le 19 Août 1848.

28. PICUS MAJOR. « Commun. » *(Ibid.*, V, p. 45).

Nous l'avons observé quoique rarement dans le petit bosquet qui se trouvait sur le haut de la propriété de Moncorin.

29. YUNX TORQUILLA. « Très commun. » *(Ibid.*, V, p. 45).

30. CUCULUS CANORUS. « Très commun, cesse de « se faire entendre du 21 au 24 Juin. J'ai obtenu deux « fois la Variété rousse ; un sujet offrait des taches blan- « ches sur son plumage. » *(Ibid.*, V. p. 45).

J'ai souvent obtenu de jeunes *Coucous* qui avaient été élevés dans des nids de l'*Emberiza miliaria*. J'ai même découvert un nid de ce *Bruant*, qui avec les œufs de cette Espèce, en contenant un autre qui pour la grosseur et la forme, différait beaucoup de ceux des *Bruants*. Il était plus petit et plus arrondi, et je doute d'autant moins que cet œuf fut celui du *Cuculus canorus*, que la prédilection de cette oiseau pour les nids du *Bruant proyer*, est singulière, du moins dans notre localité. Je dois ajouter du reste que j'ai trouvé dans l'œsophage d'une femelle de *Coucou* que j'avais abattue, il y a quelques années au mois de Juin, un œuf de l'*Emberiza Miliaria* tout à fait intact, et qui avait été avalé au moment où j'ai tiré cet oiseau. (L. O.-G., *Naumannia*, III, p. 106, 1853).

Dans ses *Neue Beiträge zur Fortpflanzungsgeschichte des europäischen Kukkuks, Cuculus canorus*, *Naumannia*, p. 307 et suiv., 1855, le Dr Baldamus ajoute à cette note l'observation suivante, p. 315. « Je soupçonne « que cet observateur (L. O.-G.), a pris pour un œuf de « *Proyer* celui qu'il avait trouvé dans l'œsophage d'une « femelle de *Coucou* qu'il avait abattue et que celle-ci « tenait dans son bec pour le placer dans un nid où elle « n'aurait pu le déposer autrement.

FRINGILLIDÉS. M. Mulsant a indiqué sur ces oiseaux *(Lettre à Julie sur l'ornithologie* [1], p. 171 note) les caractères suivants, qu'il nous disait avoir signalé le premier et auxquels il attachait une certaine importance.

[1] Illustrées par Edouard Travies, de magnifiques dessins d'après nature, coloriés avec le plus grand soin. Paris, Laplace, Sanchez et Cie, 1867, gr. in-8.

Rémiges secondaires entières, espace intermaxillaire de la base de la mandibule inférieure à peine aussi avancé que les narines, offrant un arc plus ou moins faible à son bord antérieur.

31. LOXIA CURVIROSTRA. « Se montre à des inter-« valles très irréguliers. S'il est sédentaire dans notre « Département, ce ne peut être que sur la chaîne des « montagnes d'Iseron. » *(Ibid.* V, p. 45).

Nous ne l'avons jamais rencontré sur le marché de Lyon. Un exemplaire tué à Amplepuis (Rhône le 20 déc. 1858) nous a été remis par M. Et. Mulsant.

32. PYRRHULA EUROPÆA. « Niche dans les bois de « Montagny, près d'Izeron, et dans le nord du Départe-« ment du Rhône. » *(Ibid.*, V, p. 45).

Commun. Niche au Mont-Pilat et probablement dans toutes les contrées boisées et montagneuses du département. Capturé à Moncorin le 18 Nov. 1855.

Peut-être que l'on trouve parfois dans nos environs le *Pyrrhula major* de Brehm, mais alors son apparition devra être considérée comme très accidentelle.

33. FRINGILLA SERINUS. « Commun en Été. » *(Ibid.*, V, p. 45). Niche.

34. FRINGILLA COCCOTHRAUSTES. « Niche. Pas très commun. » *(Ibid.*, V, p. 45).

35. ERINGILLA CHLORIS. « Commun. » *(Ibid.*, V, p. 45).

36. FRINGILLA DOMESTICA *(Ibid.* V. p. 45). Très commun à Lyon et dans tous les villages des environs. Ne montre pas dans la ville la même hardiesse qu'à Paris où il est beaucoup plus commun.

« Les grands ormes des Champs-Élysées de Paris sont « ravagés par les chenilles qui les ont presque complète-

« ment privés de leurs feuilles, et cependant les Moi-
« neaux sont aussi nombreux que possible dans cette
« promenade fréquentée du public. Devant un pareil fait,
« que vont dire les défenseurs des moineaux? » (Deyrolle, *L'Acclimatation*, p. 231, 1875).

« Parmi les *Conirostres* aucun ne possède de plus
« mauvaises qualités que le *Moineau*. Les services qu'il
« nous rend sont bien inférieurs à ceux des oiseaux de la
« même Division. Lorsqu'il se multiplie dans les contrées
« abondantes en céréales, il devient un véritable fléau...
« Tout le monde sait quel tort il fait en ébourgeonnant
« les poiriers, en arrachant les jeunes pousses de pois et
« en éparpillant les grains d'avoine. Mais ce qui est
« moins connu, c'est la destruction qu'il fait de couvées
« d'Hirondelles.... On doit ranger parmi les fables le
« fait de l'emprisonnement des Moineaux par les Hiron-
« delles qui les ferment dans leur nid en y appliquant de
« la terre à l'entrée..... » (D'après Karl Hagemeister, *Die gefiederte Welt*, p. 60, n° 7, 1875).

37. FRINGILLA MONTANA. « Très commun. » (*Ibid.*, V, p. 45).

38. FRINGILLA PETRONICA. « Niche à Iseron. » (*Ibid.*, V, p. 45).

39. FRINGILLA CŒLEBS. « Très commun. » (*Ibid.*, V, p. 45).

FRINGILLA CISALPINA. Un exemplaire a été trouvé sur le marché de Lyon, le 19 févr. Provenance inconnue.

A part cet exemplaire, nous n'avons jamais rencontré le *Fr. cisalpina* à Lyon, ni dans les environs. Tous les sujets de notre collection que nous avons recueillis dans cette région se rapportaient au *Fringilla domestica*. Nous ne sommes donc pas d'accord à ce qui a été dit à ce sujet dans le *Journal für Ornithologie*, p. 260, 1862.

40. FRINGILLA MONTIFRINGILLA. « De passage en « Hiver. Ne nicherait que sur la chaîne d'Iseron. » *(Ibid.*, V, p. 46).

Cette dernière assertion est, comme on le sait, une erreur.

41. FRINGILLA CARDUELIS *(Ibid.*, V. p. 46.). Très commun dans certaines localités, si l'on en juge d'après les arrivages aux marchés de Lyon. Nous ne l'avons jamais rencontré du côté d'Irigny et de Vourles.

42. FRINGILLA SPINUS *(Ibid.*, V, p. 46.). Cet oiseau, que nous n'avons jamais observé dans les environs de Lyon, paraît cependant s'y montrer en abondance à certaines époques de l'année.

43. FRINGILLA LINOTA *(Ibid.*, V, p. 46.) De passage en Automne, époque de l'année à laquelle il se mêle aux grandes bandes de Granivores, composées de *Pinsons*, *Bruants* et autres.

44. FRINGILLA CITRINELLA. « Rare. Se montrerait à Iseron. » *(Ibid.*, V, p. 46).

45. FRINGILLA BOREALIS. « De passage. Rencontré une fois ou deux sur notre marché. » *(Ibid.*, V, p. 46).

D'autres Espèces du Genre ACANTHIS peuvent se rencontrer accidentellement dans nos environs, mais je n'ai aucune donnée sur leur apparition près de Lyon.

46. EMBERIZA CIRLUS. « Assez rare. » *(Ibid.*, V, p. 46).

47. EMBERIZA CITRINELLA. « Commun. ». *(Ibid.*, V, p. 46).

Nous ne l'avons jamais aperçu sur la rive droite du Rhône entre ce fleuve et Brignais.

48. EMBERIZA CIA ? *(Ibid.*, V, p. 46.). Quoique indiqué avec doute, cette Espèce doit se rencontrer près de Lyon.

49. EMBERIZA HORTULANA. « Très commun en Été. « Se tient de préférence dans les vignes où il établit son « nid au pied des ceps. » *(Ibid.*, V, p. 46).

50. EMBERIZA SCHŒNICLUS *(Ibid.*, V, p. 46.). Très commun. Se mêle en Automne aux autres bandes de Granivores. Niche dans les îles du Rhône en face d'Irigny et dans celles de Miribel.

51. EMBERIZA MILIARIA *(Ibid.* V. p. 46.). Très commun en Été. Niche dans les prairies où il place à terre son Nid qui est souvent visité par le *Coucou*, surtout dans le lieu dit de Moncorin.

52. EMBERIZA NIVALIS. « Se montre quelquefois en « Hiv. Un oiseleur de notre ville avait obtenu un sujet « vivant, qui s'accoutuma bientôt à la captivité, cet « oiseau se montrait effrayé lorsque l'on en plaçait un « autre avec lui dans la même cage. Il n'a pas subi la « mue au Printemps. » *(Ibid.*, V, p. 46).

53. PARUS MAJOR. « Commun. » *(Ibid.*, V, p. 46).

54. PARUS ATER. « Au mois de Septembre, dans la plaine. » *(Ibid.*, V, p. 46).

Se montrait en petites troupes régulièrement à Moncorin où il se tenait sur les trois seuls sapins de la propriété qu'il n'abandonnait pas.

55. PARUS CŒRULEUS. « De même. » *(Ibid.*, V, p. 46).

56. PARUS PALUSTRIS *(Ibid.*, V, p. 46.). Capturé une fois dans les îles de Feyzin (Isère) en face d'Irigny. N'y est certainement pas rare.

57. PARUS CAUDATUS *(Ibid.*, V, p. 46.). Capturé à Moncorin. C'est l'*Acredula rosea*. Sharpe, *Ibis*, p. 300, 1868, dont le mâle ayant le blanc de chaque côté bordé par une bande noire à larges bords.

58. PARUS CRISTATUS *(Ibid.*, V, p. 46.). Jamais près de Lyon. Se trouverait peut-être dans les bois de la partie montagneuse du Département.

59. PARUS BIARMICUS. « Aurait été rencontré dans « les îles du Rhône près de Miribel. » *(Ibid.*, V, p. 46).

60. PARUS PENDULINUS. « De même sur les îles de Pierre-Bénite. » *(Ibid.*, V, p. 46).

61. REGULUS CRISTATUS. *(Ibid.*, V, p. 46.). Très commun. Nous ne l'avons observé qu'en Automne à Moncorin.

62. REGULUS IGNICAPILLUS. *(Ibid.*, V, p. 46.) Très commun. De passage en Automne près de Lyon.

63. CORVUS CORAX. « Rare. » *(Ibid.*, V, p. 46). C'est peut-être à cette Espèce que l'on doit rapporter les *Corbeaux*, que nous avons observés une fois ou deux sur les bancs de sable du Rhône.

64. CORVUS CORONE. « De passage. Niche probablement sur les montagnes. » *(Ibid.*, V, p. 46).

On voit souvent vers la fin de l'Automne des vols nombreux de ces oiseaux qui se dirigent du Nord au Sud.

65. CORVUS CORNIX. « Plus rare. » *(Ibid.*, V, p. 46).

66. CORVUS FRUGILEGUS. *(Ibid.*, V, p. 46.). « De passage. Pas rare. »

67. CORVUS MONEDULA. « Pas commun. Ne niche pas « à Lyon comme il le fait à Paris. » *(Ibid.*, V, p. 47.).

Jamais rencontré sur nos marchés.

68. CORVUS PICA. « Commun. » *(Ibid.*, V, p. 47).

Paraît éviter certaines contrées du Lyonnais. Très rare sur la rive droite du Rhône.

69. CORVUS GLANDARIUS. « Très commun. Se mon-« tre en Automne en grandes bandes. » *(Ibid.*, V, p. 47).

Niche certainement dans les localités boisées du Département.

70. NUCIFRAGA CARYOCATACTES. « Se montre très « rarement et à des intervalles très irréguliers. Un « passage nombreux a eu lieu il y a douze ans. » (1842?) *(Ibid.*, V, p. 47).

Ne connaissant pas à cette époque le *Nucifraga macrorhynchos* de Brehm, nous avons négligé naturellement de nous assurer s'il s'est montré dans nos environs. Peut-être les deux Espèces étaient-elles mêlées ensemble. Nous avons obtenu de M. Vizonneau, marchand naturaliste à Lyon (1846 ou 1847), une peau qui était celle du *Nucifraga microrhynchos*. (Voyez le beau mémoire de M. le Dr Rudolphe Blasius, Der Wanderzug des *Tannenheher* durch Europa im Herbste 1885 und im Winter 1885-1886. *(Ornis*, 11e année, 4e cah.).

71. STURNUS VULGARIS *(Ibid.*, V, p. 47.). « Très commun en Automne. Ne niche pas. »

72. PASTOR ROSEUS *(Ibid.*, V, p. 47.). Aurait été capturé en 1853. Un jeune a été trouvé le 17 sept. 1865 sur le marché de Lyon.

73. HIRUNDO RUSTICA [1]. « Arrive à Lyon plus tôt que « ses congénères, ne niche pas dans la ville, comme elle

[1] Indiquée dans le texte original par suite d'une faute typographique avec le nom de *H. urbica*. — La traduction allemande porte Irigny par erreur. *Hirundo Boissoneauti* indiquée *(J. f. O.*, p. 388, 1863), comme, ayant été rencontrée le 8 Sept. 1863 sur le marché de Lyon, n'est qu'un sujet à teinte très rousses.

« le fait à Lille, d'après Degland. Je possède une Variété « albine de cet oiseau ; ce sujet a été capturé à Grigny « et nous a été offert par M. Alphonse Gacogne notre « ancien Professeur, qui s'est occupé d'entomologie et de « botanique. On a de lui plusieurs mémoires qui ont paru « dans les annales de la *Société Linéenne de Lyon.* » *(Ibid.*, V, p. 47).

On lit dans le *Courrier de Lyon*, n° 1er, mars 1855, le fait suivant rapporté d'après le *Courrier* de *Saône-et-Loire*. « Au mois d'Octobre, les *Hirondelles* réunies en « grand nombre à Bourgneuf et se préparant au départ, « semblèrent très agitées. Une *Hirondelle* était blessé à « l'une de ses ailes qui était meurtrie lui refusait ses « services pour le voyage. Ses compagnes désespérées « passaient inutilement devant le nid dans lequel la pauvre « malade s'était réfugiée, et faisaient entendre un cri « perçant, pour mettre en mouvement la malade. Enfin « il fallut partir et laisser l'oiseau infirme ; mais il ne fut « pas complètement abandonné. Une des *Hirondelles se* « *sacrifia pour lui venir en aide, et lui apporter du* « *matin au soir* sa nourriture, mais l'Hiver est très froid, « la neige couvre la terre, et la pauvre sœur compatis- « sante devenait la victime de son dévouement, si un cha- « ritable voisin n'était pas venu déposer dans le voisinage « *(le grain !)* nécessaire à la subsistance de ces deux « oiseaux.» (L. O.-G., *Naumannia*, p. 403, 1855).

« J'oubliais de vous dire que le petit article tiré du « *Courrier de Lyon*, sur une *Hirondelle* qui avait passé « l'Hiver pour nourrir un autre oiseau de cette Espèce « blessé, est très vrai. L'exactitude de ce fait m'a été « confirmée par un Docteur [1] de mes amis, qui, sans en « avoir été témoin lui même, le tient de personnes dignes

[1] Le Docteur Louis Chandelux.

« de foi ; c'est ce dernier qui a rédigé cette note qui a été « insérée dans le *Journal de Saône-et-Loire.* » (L. O.-G. Lettre au Dr Ed. Baldamus, du 22 janvier 1857).

On a cité plusieurs fois des exemples de séjour prolongé des *Hirondelles* dans diverses contrées de l'Europe ; nous ne pouvons citer que la date du 3 Novembre 1887, à laquelle nous avons encore aperçu ces oiseaux à Hendaye.

74. HIRUNDO URBICA. « Très commun. » *(Ibid.*, V, p. 47).

Niche sous les toits des maisons à Lungern (Obwald, Suisse) et ne se voit pas à Louëche (Valais) où elle habite les rochers. (Lettre au Dr Ed. Baldamus, Août 1856).

Rase la terre dans les rues les plus fréquentées de Lyon, évitant avec adresse tous les obstacles qui se présentent. Une colonie nombreuse tapisse de ses nids la façade de l'Hôtel-Dieu de notre ville.

75. HIRUNDO RIPARIA. « Commun. » *(Ibid.*, V, p. 47).

Je ne sais si l'on a consigné dans quelque Traité d'ornithologie des détails sur la nidification de l'*Hirundo riparia*. Voici ce que j'ai été dernièrement à même d'observer. Désirant me procurer de beaux exemplaires de cette Espèce pour ma collection, je me rendis (12 juin 1855), avec un habitant de ma localité sur les bords du Rhône vers un terrain sablonneux coupé à pic et criblé de trous que ces oiseaux avaient faits. Je m'étais muni d'un grand cercle sur lequel j'avais étendu un filet afin de prendre les oiseaux qui sortaient de leurs trous. A l'aide d'une longue baguette que j'introduisais dans les trous, j'effrayais les *Hirondelles* qui venaient se jeter dans mon filet. Mais ayant remarqué plusieurs fois que l'oiseau entrait par un trou et sortait par un autre, j'ai voulu me

rendre compte s'il n'existait pas plusieurs conduits aboutissant à un seul indispensable, puisque d'autres animaux fouisseurs, les *Hamster*, la *Taupe* sont dans ce cas. En effet, j'ai cru remarquer que le conduit par où une *Hirondelle* s'était échappée avait une direction oblique et se dirigeait de dehors en dedans, du côté du conduit d'entrée. Malgré cela, je ne crois pas qu'un trou serve uniquement d'entrée et un autre de sortie. Je ne sais pas si plusieurs nids communiquent ensemble ou si chacun est pourvu d'issues indépendantes des autres nids. J'ai remarqué en outre des ouvertures assez grandes dans l'intérieur desquelles on pouvait apercevoir plusieurs autres ouvertures de différents nids. Malheureusement ayant été dérangé par la venue d'un batelier peu ami des ornithologistes, j'ai cessé brusquement cette observation dans la crainte d'une dénonciation de sa part; ce que je viens de vous exposer est probablement connu déjà. Dans le cas contraire, je me féliciterais d'avoir signalé un fait intéressant à étudier. J'ai oublié de vous dire qu'à l'entrée d'un grand trou et à une très petite profondeur, puisqu'on pouvait y atteindre avec la main, j'ai trouvé un nid contenant trois œufs ; il ne se composait que de bûchettes de paille légèrement entrecroisées et posées sans art. (Lettre au Dr Ed. Baldamus, du 14 septembre 1855).

Commun sur les rives du Rhône, se voit en très grand nombre dans les localités sablonneuses des bords de ce fleuve où le terrain est coupé à pic. C'est ainsi qu'à la Mulatière, on voyait une très nombreuse colonie de ces oiseaux, dont on apercevait les trous pratiqués dans une paroi du coteau de Sainte-Foy.

76. CYPSELUS MURARIUS. « Très commun dans la « ville ». Paraît voyager pendant la nuit; car j'ai entendu leurs cris perçants au commencement de Mai 1854, à

11 heures du soir « L'abaissement subit de la tempéra-
« ture à Lyon vers la fin de Juin 1855, aurait été funeste
« aux *Martinets* et aux *Hirondelles*, qui ne trouvant plus
« leur nourriture périssaient et tombaient sur les trottoirs
« de la ville. » (L. O.-G., *Naumannia*, p. 400, 1855).

Nous avions cru observer que beaucoup de *Martinets* que nous apercevions voler à Lyon se distinguaient de leurs congénères par des teintes plus claires. Cette remarque a été confirmée par le pasteur C.-L. Brehm, sur des sujets de notre ville que nous lui avions envoyés. Voici la traduction de ce qu'il nous écrivit de Renthendorf en date du 29 octobre 1861 :

« Recevez d'abord nos meilleurs remerciements pour le
« joli envoi que vous m'avez fait, et qui m'a fait beau-
« coup de plaisir, particulièrement les beaux *Cypselus* et
« les *Perdrix*... . Je vous ferai remarquer à propos du
« *Cypselus* que, comme je vous l'ai peut-être déjà écrit,
« il y a à Lyon un *Cypselus apus*, qui est beaucoup plus
« pâle que les autres, et qui ne s'est montré ici qu'une
« seule fois. Je n'en ai jamais reçu de semblables ni de la
« Grèce, ni de l'Afrique, ni de l'Espagne. Par contre le
« *Cypselus* à teintes très foncées se trouve aussi chez
« vous. Parmi les quatre exemplaires que j'ai reçus de
« vous, il ne s'en trouve qu'un semblable à ce dernier.
« C'est pourquoi je vous prie, de recueillir quelques
« *Cypselus* au Printemps, si Dieu nous prête vie jusqu'à
« cette époque. » (Trad. d'après la lettre de Brehm[1].)

77. CAPRIMULGUS EUROPÆUS. Pas rare. « Observé à Irigny. » Colline de Moncorin.

78. MUSCICAPA GRISOLA. « Assez commun. » *(Ibid.*, V, p. 47).

[1] *Murarius*. Mot fautif employé par Linné pour désigner un oiseau qui se tient contre les murailles; on pourrait le corriger en *Muralis*.

79. MUSCICAPA ATRICAPILLA. « Arrive au commen-
« cement d'Avril et disparaît vers la fin de ce mois, pour
« aller probablement nicher dans les localités boisées du
« Département. Reparaît aux environs de Lyon vers le
« 15 Août sous sa livrée d'Automne. » *(Ibid.*, V, p. 47).

80. MUSCICAPA ALBICOLLIS. « Très rare. Il est dou-
« teux que cette Espèce se montre dans nos contrées. »
(Ibid., V, p. 47).

Nous avons cependant vu autrefois chez M. de Creuze, naturaliste, un bel exemplaire, qui aurait été tué près de Bourg par un amateur.

81. LANIUS EXCUBITOR. « Sédentaire. » *(Ibid.*, V, p. 47). A niché à Moncorin.

82. LANIUS MINOR. « Plus rare que le précédent. Dis-
« paraît aussitôt après les nichées. » *(Ibid.*, V, p. 47).

83. LANIUS RUFUS. « Commun. » *(Ibid.*, V, p. 47).

84. LANIUS COLLURIO. « Commun. » *(Ibid.*, V, p. 47).

85. ALAUDA ARVENSIS. L. « Très commun. Surtout
« en Aut. époque à laquelle cet oiseau se montre en
« grande quantité. Je possède plusieurs Variétés de cette
« Espèce : l'une grise avec des taches foncées; une autre
« d'un gris cendré sans tache, et enfin une troisième de
« couleur isabelle.

« J'ai eu l'occasion d'observer que le miroir aux
« *Alouettes* exerce peu d'attrait sur celles qui ont séjourné
« dans la contrée, tout en exerçant son influence sur les
« autres au moment de leur passage. Parfois le vol qui
« paraît sous la conduite d'un chef passe tout près du
« chasseur sans s'arrêter; quelques individus seulement
« peut-être des jeunes se précipitent sur l'instrument,
« mais paraissent inquiets de leur retard et de leur éloi-

« gnement de la troupe dont ils faisaient partie. » *(Ibid.*, V, p. 47).

Je n'ai lu nulle part que l'*Alouette des champs*, *Alauda arvensis*, se pose sur les arbres. J'ai cependant observé ce fait le Printemps de cette année. Désirant obtenir un de ces oiseaux en livrée de Print. pour ma collection, j'en poursuivis un qui, ayant franchi le mur de la propriété voisine, s'était posé sur notre terrain. Cet oiseau était très farouche. Je le tirai de trop loin pour pouvoir le tuer. Je cherchai alors à me mettre en embuscade dans un champ de blé. Mais l'*Alouette* remarqua mon stratagème et se plaça sur la branche la plus élevée d'un amandier, d'où elle observait tous mes mouvements et plongeait ensuite dans le champ voisin à la moindre apparence de danger. Je ne pouvais la poursuivre plus loin à cause du mur qui formait un obstacle infranchissable. Les battements d'ailes que cette *Alouette* exécutait lorsqu'elle se trouvait ainsi perchée indiquait un état auquel elle n'était pas habituée, car le plus petit mouvement lui faisait perdre l'équilibre. (L. O.-G., *Ibid.*, V, p. 215, 1855).

86. ALAUDA CRISTATA *(Ibid.*, V, p. 48.). « Pas commune. »

87. ALAUDA ARBOREA *(Ibid.*, V, p. 48.). « Pas commune près de Lyon. »

88. ALAUDA BRACHYDACTYLA. « Nous l'avons ren-« contrée quelquefois sur notre marché sans en con-« naître la véritable provenance. » *(Ibid.*, V, p. 48).

89. ALAUDA CALANDRA. « Observé et capturé quelquefois au village d'Irigny.

« Nous possédons un exemplaire dont les mandibules « prolongées outre mesure sont croisées l'une sur l'autre « comme celles d'un *Bec croisé*. » *(Ibid.*, V. p. 48).

Nous avons certainement été induit en erreur lorsque nous avons signalé la capture de cet oiseau près d'Irigny. Le chasseur [1] qui nous a dit avoir tué cet oiseau a fait sans doute quelque confusion avec une autre Espèce du même Genre.

90. ANTHUS RICHARDI. « Très rare. » *(Ibid.*, V, p. 48).

Un exemplaire de cette Espèce nous a été offert comme souvenir par M. de Creuze fils. Nous avons rencontré un autre sujet au marché de Lyon.

91. ANTHUS CAMPESTRIS *(Ibid.*, V, p. 48.). Pas rare sur nos marchés en Automne.

92. ANTHUS PRATENSIS. « Très commun. Emigre plus tard que l'Espèce suivante. » *(Ibid.*, V, p. 48).

93. ANTHUS ARBOREUS. L. « C. C. D. passe au mois « de Sept. Connu des chasseurs sous le nom de *Bec-* « *figue*, par lequel ils désignent les autres Espèces de ce « genre. » *(Ibid.*, V, p. 48).

94. ANTHUS AQUATICUS. « Vers la fin de l'Automne. » *(Ibid.*, V. p. 48). Nous l'avons capturé à Moncorin, commune d'Irigny.

95. MOTACILLA ALBA. L. « J'ignore quelles Espèces « ou Sous-Espèces de Brehm se rencontrent chez nous ; « n'étant pas à même de la distinguer. » *(Ibid.*, V, « p. 48). Très commun.

96. MOTACILLA BOARULA *(Ibid.*, V, p. 48). Pas rare en Automne. Se voyait souvent à Moncorin dans cette saison.

97. BUDYTES FLAVUS *(Ibid.*, V, p. 48). Iles du Rhône près de Miribel et d'Irigny.

[1] M. Roussin, de Dijon, ancien pharmacien, rue Saint-Dominique, à Lyon.

98. CINCLUS AQUATICUS (*Naumannia*, V, p. 48). Rencontré sur notre marché. De provenance inconnue.

M. de Lafresnaye a fait remarquer qu'il serait plus rationnel de remplacer par le nom d'*Hydrobata*. Vieill. (1816), celui de *Cinclus* Bechst. (1802), parce que, dit-il, le dernier nom aurait été donné primitivement à d'autres Genres d'oiseaux. Je ne sais quel auteur avant Bechstein s'est servi de ce mot comme nom générique. Il est vrai que Brisson l'a employé pour désigner plusieurs oiseaux du Genre *Tringa*, *Cinclus minor*, *C. torquatus*, etc. ; mais ces Espèces étaient comprises dans le Genre *Tringa* (*Ornith.*, V, p. 177), dont il donne les caractères ; tandis que je ne trouve pas son Genre *Cinclus*. Ce dernier auteur place dans le même Genre *Tringa*, le *Cincle* sous le nom de *Merula aquatica*. Il me semble que, si un autre ornithologiste n'a pas établi le Genre *Cinclus* pour d'autres oiseaux que le *Merle d'eau*, Bechstein doit en être regardé comme le fondateur, et le nom doit lui être conservé. (Lettre au Dr Baldamus du 14 Sept. 1855).

99. ORIOLUS GALBULA (*Ibid.*, V, p. 48.). Fréquente après l'époque des nichées les localités plantées de mûriers, pour en rechercher les fruits, dont il paraît très avide.

Parmi la grande quantité de ces oiseaux que nous avons tués, nous n'avons obtenu qu'un très petit nombre de sujets sous leur belle livrée jaune et noire. Presque tous, même des mâles, offraient les teintes verdâtres des Femelles. Ceci prouverait que, pour cet oiseau comme pour beaucoup d'autres, le mâle ne revêt son beau plumage qu'au bout de deux ans.

Nous sommes d'autant plus porté à le croire, que le Dr Baldamus, a dirigé un jour notre attention sur un passage de *Saxicola œnanthe* ayant encore leur robe d'Automne, quoique ce fût au mois de Mai.

M. Degland signale dans son Ornithologie une Variété d'*Oriolus galbula* dont le dos présente des taches noires. Je viens d'en tuer une semblable à Irigny[1], le 17 Juin dernier. Non seulement le dos, mais tout le derrière du cou, la nuque offrent ces taches noires qui se trouvent le long des tiges des plumes et s'étendent vers le bout en s'élargissant. Une plume d'un côté de la poitrine est aussi variée. Comme c'est un fort beau mâle, je présumerais que ce pourrait être les très vieux individus qui sont ainsi variés. (Lettre au Dr Baldamus du 14 septembre 1855).

100. TURDUS MERULA. *(Ibid.*, V. p. 48). Je pense que le Merle *(Turdus merula)* se reproduit très rarement en captivité. Aussi le fait suivant ne sera-t-il pas sans intérêt. Un tailleur de notre ville (Lyon) avait un couple de Merles *(Turd. merula)* mâle et femelle, qu'il laissait en liberté dans une chambre au Printemps, ces oiseaux ont construit un nid et ont élevé six petits. Ces deux oiseaux ont alors été achetés par un amateur, qui les plaça dans une chambre assez vaste, dans laquelle on avait entassé une assez grande quantité de branches de buis avec leur feuillage. Au bout de quelque temps, n'apercevant aucun nid, la personne qui possédait ces oiseaux désespéra de les voir nicher et en fit présent à d'autres personnes; mais quel fut son étonnement lorsqu'on débarrassa la chambre, d'apercevoir un nid avec six œufs au milieu des branches de buis. Il était trop tard pour les faire couver, et ainsi cette deuxième nichée a été perdue. (Lettre au Dr Ed. Baldamus de 1855. — Id. Trad. en allem., *Naumannia*, p. 404, 1855).

Ayant remarqué une Variété ou Race du *Merle commun* que nous avions quelquefois trouvée sur notre marché, nous en adressâmes un exemplaire au pasteur

[1] Montcorin.

Chr. Ludw. Brehm qui n'avait pas encore rencontré de semblables sujets, probablement des femelles, se faisant remarquer par la teinte roux de rouille de leur plumage et surtout des plumes du dessous du corps; cet ornithologiste célèbre, nous fit l'honneur de la réponse qui suit : « Besonders interessant aber war hier ihre « rostrothe *Merula*. Eine solche habe ich noch nie « gesehen und ich bitte Sie recht dringend auf die zum « Markte gebrachten Amseln ihre ganze Aufmerksamkeit « zu richten und nicht nur die Weibchen, sondern auch « die kleinen Männchen zu kaufen und zu präpariren, « denn diese rostrothe *Amsel* zeichnet sich durch ihre « geringere Grösse aus. Die jungen Amseln welche Sie « mir früher zu schicken die Güte hatten, gehören nicht « zu ihr, denn sie sind viel grösser. » (Renthendorf, 13, 1, 1861 [1]).

M. L. Sonthonax signale cette Race dans ses *Notes sur la Faune ornithologique Lyonnaise. (L'Echange*, p. 6, 15 Nov. 1888).

101. TURDUS TORQUATUS *(Ibid.*, V, p. 48.) Mont-Pilat? et probablement aussi à Iseron.

102. TURDUS MUSICUS *(Ibid.*, V, p. 48.) « Très commun à son passage d'Automne. »

Plus tard Brehm est encore revenu sur le même sujet « Die « *Merulæ nigræ* mit Rostfarbe scheinen mir eine Art Ausartung « zu sein, welche aber merkwürdig genug ist. » (Brehm, II, « 7. 62).

[1] Le pasteur Brehm nous écrivit encore le 29 octobre 1861 au sujet de cette Race : « Les *Merulæ* sont très différents de ceux que vous aviez obtenues « précédemment et ressemblaient beaucoup à ceux de notre pays. Ayez l'obli- « geance de bien examiner sur votre marché s'il s'en trouve avec des teintes « rousses. Achetez quelques mâles de petites tailles afin que nous puissions « arriver à former une décision sur leur compte. » (Trad. d'après la lettre de Brehm).

103. TURDUS VISCIVORUS. *(Ibid.*, V, p. 48.) « Sédentaire ; niche. »

Ayant découvert un nid de ces oiseaux à Moncorin, les petits s'échappèrent de tous côtés et ne pouvant pas encore voler, tombèrent de l'arbre qui était peu élevé au milieu de l'herbe où je les ramassai facilement ; mais il me fut impossible de les maintenir dans le nid qu'ils abandonnaient constamment. La nichée se trouva ainsi complètement détruite.

104. TURDUS PILARIS. « De passage. Je possède une « Variété à tête blanche », qui a été rencontrée sur notre marché. *(Ibid.*, V, p. 49).

105. TURDUS ILIACUS. De passage *(Ibid.*, V, p. 49).

106. TURDUS SAXATILIS. « Assez rare. » *(Ibid.*, V, p. 49).

Un jeune de cette Espèce a été tué à Irigny (vers l'année 1852?) et figure dans notre collection.

107. TURDUS CYANEUS. « Rencontré une fois (Janvier « 1853) sur le marché de Lyon, mais je doute qu'il ne « vienne chez nous autrement que par exception. » *(Ibid.*, V. p. 49).

108. SAXICOLA ŒNANTHE. « Commun. » En Automne, nous ne l'avons jamais observé au Printemps.

109. SAXICOLA RUBETRA. « Commun. » *(Ibid.*, V, p. 49).

RUBIETTES. Ueber die europäischen *Röthlinge* (L. O.-G. *Naumannia*, p. 39, 1855).

L'auteur de ce Mémoire s'élève d'abord contre les méthodes artificielles, et cherche à démontrer que la plupart des ornithologistes qui ont suivi ce système ont été mal guidés dans la classification des oiseaux qui doivent faire partie de ce Groupe.

Les sujets qui se trouvent sur les hautes montagnes sont plus petits que ceux de la plaine. Cette observation que nous avons citée diffère ne pas des sujets que j'ai rapportés de Louëche-les-Bains en Suisse (*Naumannia*, p. 104, 1853) et que j'ai décrits (*Ann. Soc. agr. Lyon*, 2e sér. IV, p. 104, 1852. — *Naumannia*, II. Heft. 3, p. 71, 1852).

110. SAXICOLA RUBICOLA. « Plus rare. »

111. SYLVIA LUSCINIA (*Ibid.*, V, p. 49.) « Commun. »

Degland avait placé à leur tête le Genre *Luscinia* à cause des teintes rousses du plumage et certaines analogies de celui des jeunes avec celui de jeunes *Rubiettes*, analogies qui ne sont qu'apparentes. Malgré le plastron orange des *Rouges-gorges* adultes et le plumage des jeunes de cette Espèce offrant un aspect écaillé analogue à celui des jeunes *Rossignols* et des *Queues rouges* dans leur première livrée, ces oiseaux en diffèrent par l'ensemble de leurs caractères.

Chez les véritables *Rubiettes* la livrée des jeunes est sombre, brunâtre, les plumes sont bordées d'une teinte foncée, qui donne au plumage un aspect écailleux. Les adultes se font remarquer par des teintes tranchées où domine le blanc sur le noir et le roux vif.

Les femelles se rapprochent des jeunes par leurs teintes obscures, mais elles n'en offrent pas le plumage écailleux à tous les âges. Ces oiseaux se distinguent par les nuances de la queue qui est rousse le plus souvent en entier, mais avec les deux rectrices médianes le plus souvent brunes.

Si l'on doit écarter les *Rouges-gorges* des *Rubiettes*, il faut y placer les *Gorges bleues*, qui, malgré l'autorité de Buffon, ne se rapprochent des *Rouges-gorges* que par de fausses analogies.

« Par la proportion des formes, par la grandeur et la figure « entière, la Gorge bleue semble n'être qu'une répétition du « Rouge-gorge ; elle n'en diffère que par le bleu brillant et azuré « qui couvre sa gorge, au lieu que celle de l'autre est d'un rouge « orangé ; il paraît même que la nature eût voulu démontrer

« l'analogie entre ces deux oiseaux jusque dans leurs différences; « car au dessous de cette plaque bleue, on voit un cintre noir et « une zone d'un rouge orangé qui surmonte le haut de la poitrine; « cette couleur orangée reparaît encore sur la première moitié « des plumes latérales de la queue... Du reste les couleurs, quoi- « que un peu plus sombres, sont les mêmes dans la *Gorge bleue* « et dans le *Rouge-gorge*, B .. » (B. *Ois.* V, p. 206, 207).

Loin de rappeler le plastron roux du *Rouge-gorge*, la plaque bleue de la *Gorge bleue* ne semble être qu'une modification du noir de la gorge de la *Ruticilla tithys*. La bande noire, placée au dessous de cette plaque, semble être demeurée comme trace de ce noir.

Le cercle orangé rappelle la teinte du dessous du corps de *R. phœnicurus* et *Moussieri*. Cette même nuance, mais plus foncée, se montre sur les rectr. latérales.

La *Cyanicula* n'est qu'une *Ruticilla* modifiée.

Si l'on compare plusieurs Espèces du genre *Rubiette*, l'analogie devient plus frappante. Nous trouvons chez une Espèce des nuances et des teintes qui ne sont que rudimentaires et indiquées chez d'autres. Ainsi, par exemple, le bandeau blanc du front de *Rut. Moussieri* se montre chez *R. phœnicurus* (bandeau qui peut un moment induire en erreur en paraissant offrir une analogie avec le plumage de *Prat. rubetra*). Le large miroir blanc de l'aile de *R. Moussieri* n'est pas indiqué chez *R. phœnicurus*, mais chez *R. tithys* (voyez la description de cet oiseau, *Ann. Soc. Lyon.*, p. 101, 1852).

Nous pouvons arriver aux mêmes conclusions en examinant *Petrocincla saxatilis*. Sans parler du système de coloration des femelles et des jeunes, dont les dernières offrent le plumage écaillé, je ferai observer que le roux occupe chez le *Merle de roche* la même place que chez *R. phœnicurus*.

Les ailes ont la même coloration, et malgré l'absence de noir à la gorge et l'existence de quelques taches blanches sur le croupion, le *Merle de roche* paraît être un *R. phœnicurus* de grande taille. Les autres nuances du plumage du premier ne sont que des

112. SYLVIA PHŒNICURUS. « Commun. » *(Ibid.*, V, p. 49).

Le 19 Avril 1853 (?) apparut la *Ruticilla phœnicurus*, mâle ; n'ayant observé aucune femelle à cette époque, j'en conclus que chez cette Espèce les sexes voyagent séparément. J'ai fait la même remarque au sujet de la *Muscicopa atricapilla*, dont je n'ai obtenu des femelles que longtemps après le passage des mâles. (L. O.-G., *Naumannia* III, p. 334, 1853 — d'après le texte allemand).

113. SYLVIA TITHYS. « Rare dans la plaine, où il ne « paraît se montrer que lorsque le froid le chasse de la « montagne. » *(Ibid.*, V, p. 49). Observé une fois à Irigny vers la route de Vourles et capturé sur un toit à Moncorin.

114. SYLVIA RUBECULA. « Commun. » *(Ibid.*, V, p. 49).

---

modifications de celles qui ornent celui des autres espèces du genre *Ruticilla*.

Malgré cela, et quoique le *Merle de roche* offre tous les caractères modifiés, il est vrai, mais essentiels des Rubiettes, il est naturel de le placer près de celles-ci dans un Genre à part. Sa grande taille l'a fait placer probablement parmi les Merles, erreur que Temminck avait bien entrevue lorsqu'il créa pour ces oiseaux un petit groupe qu'il désigna sous le nom de Merles saxicoles, comme s'il avait hésité à placer des géants parmi les Ruticilles de petite taille, de même qu'un naturaliste qui voudrait disposer un système d'après lequel les Espaces se succéderaient par rang de taille pour ménager l'espace.

D'après ce qui précède, il faut éloigner les Genres *Luscinia* et *Rubecula* de *Ruticilla*, et en rapprocher le Genre *Petrocincla* (L. O.-G., d'après une lettre adressée au Dr Baldamus, 1854, publiée dans la *Naumannia*, p. 39, 1855).

115. SYLVIA CYANECULA. « Pas commun niche sur les îles du Rhône. » *(Ibid.*, V, p. 49).

Se répand en Automne dans les vignes, où il aime à se percher sur les pêchers qui s'y trouvent.

116. SYLVIA SUECICA. « Très rare. » *(Ibid.*, V, p. 49).

Nous en devons un exemplaire à de Creuze.

117. SYLVIA ATRICAPILLA. « Commun. » *(Ibid.*, V, p. 49).

118. SYLVIA HORTENSIS. « De même. » *(Ibid.*, V, p. 49).

119. SYLVIA ORPHEA. « Plus rare que le précédent. » *(Ibid.*, V, p. 49). Niche.

120. SYLVIA CINEREA *(Ibid.*, V, p. 49.). Très commun sur les haies le long des chemins.

121. SYLVIA CURRUCA? *(Ibid.*, V, p. 49.). Nous n'avons jamais rencontré cette Espèce.

122. SYLVIA TROCHILUS *(Ibid.*, V, p. 49.). Très commun ; ne paraît pas nicher près de Lyon.

« Brehm a vu avec intérêt (au Congrès ornithologique « de Cöthen en 1856) quelques peaux de *Phyllopneuste* « *trochilus* tués en avril à Irigny, dont les parties supé- « rieures étaient d'un vert très clair nuancé de gris. » (Lettre à Baldamus, Août 1856).

123. SYLVIA SIBILATRIX *(Ibid.*, V, p. 49.). Nous ne l'avons jamais observé qu'au mois d'Avr., à Moncorin.

SYLVIA RUFA. De passage au Printemps ne niche pas à Irigny, mais très abondant à son passage d'Automne dans cette localité (Lettre au Dr Ed. Baldamus, du 10 janvier 1856.—*Naumannia*, VI, p. 80, 1856).

124. SYLVIA BONELLI. « Pas commun. » *(Ibid.*, V, p. 47). Obtenu dans le petit bois de Moncorin, en Avr. 1852.

125. SYVIA POLYGLOTTA *(Ibid.*, V, p. 49.). « Arrive « au commencement de Mai, disparaît vers la fin d'Août.» = *Hypolais polyglotta*. Gerbe.

126. SYLVIA TURDINA *(Ibid.*, V, p. 49.). Très commun sur les bords du Rhône.

127. SYLVIA ARUNDINACEA *(Ibid.*, V, p. 49.). Très commun dans les mêmes localités.

128. SYLVIA PHRAGMITIS *(Ibid.*, p. 49). Plus rare sur les îles du Rhône à Irigny.

129. SYLVIA AQUATICA. « Rare. » *(Ibid.*, V, p. 49). Ou plutôt un peu moins commun que le précédent.

130. ACCENTOR MODULARIS *(Ibid.*, V, p. 49). Pas rare en Automne ; niche certainement dans les localités boisées du Département.

131. TROGLODYTES EUROPÆUS *(Ibid.*, V, p. 49).

132. SITTA CÆSIA *(Ibid.*, V, p. 49).

133. CERTHIA FAMILIARIS *(Ibid.*, V, p. 49). Nommé ainsi par erreur. Il s'agit de la *Certhia brachydactyla*, qui n'est pas rare près de Lyon.

134. CERTHIA MURARIA *(Ibid.*, V, p. 49). « Aurait été « tué à Lyon même et observé grimpant contre les murs « de la ville. »

« J'ai vu moi-même plusieurs fois le Tichodrome dans « la direction du Départ. de l'Ain contre les murs de soutè- « nement du chemin de fer près des Balmes de la Pape. « Je l'ai aussi observé avec M. Lambert, mon ami, qui « est aussi naturaliste et qui le remarqua le premier ; « M. Merlin, jeune homme, qui a déjà réuni une jolie

« collection d'oiseaux de France en possède un exemplaire, « qui a été tué à ce qu'il a dit, à Genas, village situé à « trois lieues de Lyon. » (J. P. Coinde[1], *Journ. f. Ornith.* p. 398, 1858).

135. UPUPA EPOPS *(Ibid.*, V, p. 50).

136. MEROPS APIASTER *(Ibid.*, V, p. 50). Nous avons un vague souvenir de la capture de cet oiseau, qui nous aurait été indiquée comme ayant eu lieu près de Rochecardon.

137. ALCEDO ISPIDA *(Ibid.*, V, p. 50). Très commun.

138. COLUMBA PALUMBUS *(Ibid.*, V, p. 50). De passage en Automne. Un sujet a été tué à Moncorin.

PTEROCLIDÆ. L. O.-G. Zur Verfärbungs-Theorie bei *Pterocles setarius* und die Stellung der *Pterocliden* in *System* (*Naumannia*, p. 311, 1855).

Après avoir attiré l'attention sur les changements de plumage qui se sont manifestés sur deux sujets de *Pt. setarius*, et avoir

[1] Les mémoires de J. P. Coinde sont les suivants :

Note pour servir à l'histoire des *Epizoiques*. Descr. de quelques Espèces nouvelles appartenant aux Genres *Docophorus*, *Nirmus*, *Lipeurus* (*Bullet. Soc. Imp. Nat. Mosc.*, XXXIII, 2, p. 418-427.

Descr. scientifique de la vie du *Myrmeleon*. Sous les trois états de Larve, de Nymphe et d'Insecte parfait. Lyon, Rey. 1855, in-32, 32 p.

Petite géographie méthodique composée de tableaux par demandes et par réponses à l'usage des commençants par J. P. Coinde, élève en médecine, professeur d'histoire naturelle, membre de plusieurs sociétés savantes. Lyon, Vingtrinier, 1856, pet. in-8.

Tableaux d'histoire naturelle. Le premier a paru sous le titre : *Grandes divisions des corps de la Nature*, 2e édit. corrigée et revue avec soin (1856)?

Nouveaux éléments d'Histoire naturelle, avec questions et gravures à l'usage des Pensions et des Institutions. Lyon (1856?)

Das Vorkommen von *Tichodroma muraria* und *Lestris parasitica* bei Lyon (*J. f. O.* p. 398, 1858).

Notice sur la Faune ornithologique de l'île de Saint-Paul, des Aléoutiennes et du Kamtschatka. (*R. Z.* p. 396, 1860).

Bombycilla du Mexique et du Yucatan. (*R. Z.* p. 396, 1860. (*Ibid.*, p. 107, 1861).

Sur les *Cocus* algériens supposés propres à fournir une matière tinctoriale (*R. Z.*, p. 313, 1863).

Note pour servir à l'histoire des oiseaux insectivores (*R. Z.*, p. 55, 1864).

139. COLUMBA ŒNAS *(Ibid.*, V, p. 50). De passage. Plus rare que le précédent.

140. COLUMBA TURTUR. Très commun sur les îles du Rhône et dans tous les lieux ombragés. Niche.

« En Automne, les jeunes se réunissent en grandes « troupes avant d'émigrer. » *(Ibid.*, V, p. 50).

141. PTEROCLES ALCHATA. « Un sujet sous la livrée « du jeune aurait été tué il y a deux ans (1854), dans le « Dauphiné près de Lyon. » *(Ibid.* V, p. 50).

142. PERDIX RUBRA. « Niche dans les contrées mon- « tagneuses du Département. » *(Ibid.*, V, p. 50).

---

dit que ce changement avait lieu indépendamment de la mue, L. O.-G. ajoute (Lettre au Dr Baldamus).

Linné les range dans le Genre Tetrao, à cause de ses tarses emplumés. Degland les regarde comme formant la transition des Gallinacés aux Pigeons.

L'auteur les regarde comme la représentation des *Outardes* parmi les *Gallinacés*. Ils ont plus les mœurs des *Outardes* que celles des *Perdicinæ* et aucunement celles des *Columbidæ*. De même que *Cursorius* est une *Outarde* à longues ailes et à pieds allongés, et représentent celles-ci parmi les *Gralles*, les *Ptéroclidés* ne seraient que des *Outardes* à tarses très raccourcis. Les rapports des *Gangas* et des *Outardes* sont frappants, même texture de la peau, même épaisseur des doigts et même forme de leurs écailles et de leurs ongles, la différence la plus grande serait dans les tarses qui sont emplumés chez les *Gangas*. La nature du plumage me paraît être très semblable à celle de l'Outarde. Je vois dans leur bec un bec d'*Outarde* raccourci, comme chez le Cursorius un bec d'Outarde allongé. Ce qui a pu faire regarder les Ptéroclidés comme des Gallinacés Pigeons est la longueur de leurs ailes, mais ce caractère me paraît être accessoire; ces organes sont ainsi allongés pour compenser la brièveté de leurs pieds; s'ils ne servent pas à ces oiseaux pour éviter les dangers qui les menacent, ils trouveront leur salut dans leurs ailes (L. O.-G., d'après une lettre au Dr Ed. Baldamus de Mai 1855).

143. PERDIX SAXATILIS. « Plus commun autrefois. « Est devenu très rare sur la chaîne d'Izeron. » *(Ibid.*, V, p. 50).

Nous avions indiqué cet oiseau comme se trouvant à Izeron, d'après une communication qui nous aurait été aite et qui n'est peut-être pas fondée.

144. PERDIX CINEREA *(Ibid.*, V, p. 50). Très commune dans certaines localités.

145. PERDIX COTURNIX. Très commune. « On en tue « quelquefois dans le mois de Novembre. » *(Ibid.*, V, p. 50). Cette assertion peut paraître douteuse.

146. OTIS TARDA. « Très rare. » *(Ibid.*, V, p. 50).

Nous n'avons rencontré que deux exemplaires sur notre marché en Hiver.

147. OTIS TETRAX. « De même. » *(Ibid.*, V, p. 50). Nous croyons nous rappeler avoir entendu dire à M. Vachon, qu'on les rencontrait près de Meyzieux en Dauphiné.

148. CURSOR EUROPÆUS. « A été rencontré deux fois « en Hiver sur notre marché. » *(Ibid.*, V, p. 50).

Nous devons tenir cette indication de M. Perret-Desgrais, préparateur au Musée de Lyon, qui la tenait d'après nos souvenirs, du Dr Bifferi de Lyon, ornithologiste distingué de notre ville.

149. ŒDICNEMUS CREPITANS. « Très commun. » Niche dans les îles du Rhône à Miribel. *(Ibid.*, V, p. 50).

150. CHARADRIUS FLUVIALIS *(Ibid.*, V, p. 50). De passage.

151. CHARADRIUS MORINELLUS. « Plus Rare. » *(Ibid.*, V, p. 50).

152. CHARADRIUS HIATICULA *(Ibid.*, V, p. 50). Paraît rare dans le département du Rhône.

153. CHARADRIUS MINOR *(Ibid.*, V, p, 50). Très commun.

154. PRATINCOLA GLAREOLA. « Aurait été aperçu à « Pierre-Bénite. » *(Ibid.*, V, p. 50).

155. VANELLUS CRISTATUS. « Très commun à son « passage. » *(Ibid.*, V, p. 50).

156. VANELLUS HELVETICUS. « Plus rare. » *(Ibid.*, V, p. 50).

157. GRUS CINEREA *(Ibid.*, V, p. 50). De passage.

158. ARDEA CINEREA. « Commun. » *(Ibid.*, V, p. 50).

159. ARDEA PURPUREA. « Rare. » *(Ibid.*, V, p. 50). Indiqué comme rare dans notre catalogue. Il nous est plus possible de nous rappeler d'après quelle autorité nous avons admis cette Espèce.

160. ARDEA STELLARIS. « Commun. » *(Ibid.*, V, p. 50).

161. ARDEA MINUTA *(Ibid.*, V, p. 50). Pas rare. Niche dans les îles du Rhône. Nous l'avons observé dans les îles de Feyzin vis-à-vis d'Irigny.

162. ARDEA NYCTICORAX. « Assez rare. » *(Ibid.*, V, p. 50).

« La Famille des *Hérons* renferme un assez grand « nombre d'Espèces, dont quelques-unes sont désignées « par des épithètes qui ont assujetti ma patience à de « pénibles épreuves en me condamnant à des recherches, « dans lesquelles j'étais très disposé à crier *Bihore*, « *Bihore*, en répétant ainsi de tout cœur le nom donné à

« l'*Ardea nycticorax* » (Vincelot, *les Noms des oiseaux expliqués par leurs mœurs*, Angers, Lacheze, 1872, in-8, tome II, p. 119).

Ce passage du savant étymologiste serait inintelligible à tous ceux qui ne l'ont pas connu et ne savent pas qu'il était doué d'une voix de stentor, à laquelle il faisait allusion. Nous aurions toujours ignoré cette circonstance si nous n'avions pas été renseigné à cet égard par M. l'abbé Aubarillier, curé de Souzay-sur-Loire (Maine-et Loire).

De même que le *Butor*, le Bihoreau est doué de la faculté de pousser des sons retentissants.

163. CICONIA ALBA. « De passage. » *(Ibid.*, V, p. 50).

164. IBIS FALCINELLUS. « Très rare. » *(Ibid.*, V, p. 50).

165. NUMENIUS ARQUATA. « Commun. De passage. » *(Ibid.*, V, p. 50).

166. NUMENIUS PHÆOPUS. « Plus rare. » *(Ibid.*, V, p. 50).

Nous ne l'avons jamais rencontré.

167. LIMOSA MELANURA. « De passage. » *(Ibid.*, V, p. 51).

168. LIMOSA RUFA. « Rare. » *(Ibid.*, V, p. 51).

169. TOTANUS GLOTTIS. Pas rare. *(Ibid.*, V, p. 51).

170. TOTANUS FUSCUS. Pas rare en Automne. *(Ibid.*, V, p. 51).

NUMENIUS TENUIROSTRIS. Trouvé au commencement de Septembre 1863 sur le marché de Lyon (L. O.-G., *J. f. O.*, p. 389, 1863).

171. TOTANUS CALIDRIS. Pas rare. *(Ibid.*, V, p. 51).

172. TOTANUS OCHROPUS. Pas rare. *(Ibid.*, V, p. 51).

173. TOTANUS HYPOLEUCOS. Très commun. *(Ibid.*, V, p. 51).

174. TOTANUS PUGNAX. « De passage. » *(Ibid.*, V, p. 51). Pas rare en Automne.

175. SCOLOPAX MAJOR. Pas commun. *(Ibid.*, V, p. 51).

176. SCOLOPAX GALLINULA. Très commun. (*Ibid.*, V, p. 51).

177. SCOLOPAX GALLINAGO. Commun. *(Ibid.*, V, p. 51).

178. SCOLOPAX RUSTICOLA. Très commun. « Nos « chasseurs distinguent la grande, la moyenne et la « petite Bécasse. La dernière serait plus foncée et voya- « gerait plus tard. » *(Ibid.*, V, p. 51).

179. TRINGA CANUTUS. « Rare. » *(Ibid.*, V, p. 51). De passage en Hiver.

180. TRINGA CINCLUS. *(Ibid.*, V, p. 51). Commun.

181. TRINGA MINUTA. *(Ibid.*, V, p. 51). Rare.

182. TRINGA PLATYRHYNCHUS. « Je n'ai trouvé « qu'un seul individu de cette Espèce et cela sur notre « marché. » *(Ibid.*, V, p. 51).

TRINGA SCHINZI. Son apparition n'a pas été constatée dans notre Département.

TRINGA SUBARQUATA. Est probablement de passage dans le département du Rhône.

183. RALLUS AQUATICUS. « Commun. » *(Ibid.*, V, p. 51).

184. RALLUS CREX. *(Ibid.*, V, p. 51). Très commun.

185. GALLINULA PORZANA. *(Ibid.*, V. p. 51). Commun.

186. GALLINULA PUSILLA *(Ibid.*, V, p. 51).

« Doit se trouver de temps en temps dans les îles du « Rhône; nous en avons reçu des œufs qui provenaient des « îles du Rhône à Miribel. » — Il s'agit ici du *Rallus pusillus* de Pallas = *Rallus Bailloni*, Vieill. — Nous avons reçu de M. Rossignol Franon, ornithologiste de Pierre (Saône-et-Loire), un sujet ♀ tué dans cette localité en Mai 1855 et appartenant à la *Gallinula pusilla* de Bechstein; ces deux Espèces doivent se rencontrer aux environs de Lyon.

187. GALLINULA CHLOROPUS. Très commun.

188. FULICA ATRA. *(Ibid.*, V, p. 51). Très commun.

189. STERCORARIUS? « Nous avons aperçu sur le « Rhône (à la hauteur du quai de Retz) dans l'intérieur « même de la ville, voler un oiseau qui appartenait à ce « Genre. » *(Ibid.*, V, p. 51).

«.... J'en viens à une Espèce assez rare qui ne se trouve « pas dans notre pays, et qui ne s'y est rencontrée que « de passage; autant que je puis le croire, on ne l'a pas « encore observée. C'est le *Stercoraire parasite (Lestris « parasitica*, Boie) que l'on nomme *Labbe* en français; « cet oiseau a été tué à Saint-Clair il y a quelques « mois..... » (J. P. Coinde, *Journ. f. Ornith.*; p. 399, 1858).

M. Coinde cite en note M. le Dr Bifferi qui, malgré ses occupations trop multipliées pour lui permettre de se vouer entièrement à l'ornithologie, a tué près de son habi-

tation de Villeurbanne, près de Lyon, plusieurs oiseaux très rares, entre autres le *Tichodrome*, le *Jean le Blanc*, *Circaetos leucopsis*, des Faucons de mer (Seefalken), des *Autours* et beaucoup d'autres Espèces propres à l'Afrique, à la France méridionale et à l'Espagne.

190. LARUS TRIDACTYLUS. « Rare. » *(Ibid.*, V, p. 51).

191. LARUS RIDIBUNDUS. « Commun en Hiver. » *(Ibid.*, V, p. 51).

Nous en avons trouvé plusieurs fois au Printemps chez les marchands de gibier.

192. LARUS MINUTUS? « De passage à Chalon-sur-Saône et peut-être aussi à Lyon. *(Ibid.*, V, p. 51).

193. STERNA HIRUNDO. « Commun. » *(Ibid.*, V, p. 51).

Niche à Miribel, sur les îles du Rhône.

194. STERNA MINUTA. « Plus rare. Niche dans le « Département. » *(Ibid.*, V, p. 51). — Cette assertion mérite d'être confirmée.

195. STERNA NIGRA. « Commun, de passage. » *(Ibid.*, V, p. 51). Niche probablement.

196. STERNA LEUCOPAREIA. « Rare. » *(Ibid.*, V, p. 51).

197. PHALACROCORAX CARBO. *(Ibid.*, V, p. 51). Rare.

198. ANSER CINEREUS. « Plus rare que les autres « *Oies sauvages*, on les trouve en plus grande quantité « à Paris. » *(Ibid.*, V, p. 52).

199. ANSER SEGETUM. Commun en Hiver. *(Ibid.*, V, p. 51).

200. ANSER ALBIFRONS. « Rare. » (*Ibid.*, V, p. 52). Nous doutons de l'apparition de cette Espèce près de Lyon, ne l'ayant jamais rencontré sur nos marchés.

201. CYGNUS OLOR. « Seulement pendant les hivers « très rigoureux. » (*Ibid.*, V, p. 52.)

202. ANAS TADORNA. « Rare. ». (*Ibid.*, V, p. 52).

Nous ignorons d'après quelle autorité nous avons cité cette Espèce dans notre catalogue. Le Tadorne est un oiseau de mer qui ne s'égare que très rarement dans l'intérieur.

203. ANAS CLYPEATA. (*Ibid.*, V, p. 52). Pas rare.

204. ANAS BOSCHAS. (*Ibid.*, V, p. 52). Très commun.

« Au mois de Janvier 1854, j'ai rencontré sur notre « marché un *Anas boschas var. pallescens.* La même « année, presque à la même époque, j'ai fait l'acquisition « d'un sujet qui offrait une nature tout à fait opposée,

---

ANSER ARVENSIS, *Naum.* — ANSER SEGETUM, Brehm. Bec allongé, teinte jaune très étendue.

« Rencontré une fois au marché de Lyon, en 1855 [1], une Oie « qui, d'après son bec, me paraît être l'*Anser arvensis.* « Naum.).

(Lettre au Dr Ed. Baldamus, 1855. *Naumannia*, 1855, p. 404, ligne 10, par le bas).

ANATINÆ. « D'où provient la couleur rousse qui se remar- « que au Printemps chez les Canards? On a dit qu'elle est due à « des substances organiques ou à la présence de certains sels dans « l'eau où ils nagent; mais pourquoi ces substances n'agissent- « elles qu'à une certaine époque de l'année? » (L. O.-G., *Naumannia*, p. 401, 1855).

CYGNUS ISLANDICUS. Nous nous sommes procurés deux exemplaires de cette Espèce, adulte et jeune, que nous avons rencontré sur le marché de notre ville, le 6 Janvier 1861.

[1] Ce sujet était une femelle, préparée le 24 février 1855.

« c'est-à-dire que c'était une Variété *Mélanienne*. Tout « le dessus du corps était d'un brun de suie foncé, tirant « au noir à reflets bleuâtres sur le croupion. La poitrine « était plus claire et variée d'un grand nombre de lignes « ondulées très déliées d'une teinte gris blanchâtre, ce « qui donnait à cet espace une apparence grenue. Collier « du bas du cou blanc avec quelques taches d'un roux de « rouille. Poitrine d'un roux brunâtre foncé, passant au « jaunâtre vers les épaules. Tête et cou d'un vert foncé, « avec des reflets métalliques bleus et pourprés. Dessus « de la tête et gorge d'un noir de velours. Miroir à reflets « bleus et pourprés. Bec d'un jaune verdâtre. Pieds « orangés. » (L. O. G., *Naumannia*, p. 402, 1855.)

Un de mes amis, propriétaire dans nos environs[1], a reçu cet hiver la visite d'un *Anas boschas* femelle, qui s'est établi dans sa basse-cour. Craignant que le nouvel hôte ne prît la fantaisie de recouvrer sa liberté, il lui a fait couper les ailes. Cet oiseau ne paraît pas mécontent de sa nouvelle position. Il est parfaitement bien accoutumé au milieu des Espèces domestiques; seulement on a remarqué qu'il ne se mêlait pas aux Canards privés et qu'il se tenait toujours un peu à l'écart. Je saurai dans quelque temps si l'on peut assurer de le voir produire. Lettre au Dr Ed. Baldamus, 1855. — *Naumannia*, p. 402, 1855).

Il est permis de concevoir quelques doutes sur ce fait et de se demander si le propriétaire qui nous l'a communiqué a vu lui-même ce sujet s'abattre dans sa basse-cour, et s'il n'a pas pris un sujet de la Race domestique pour un sauvage.

205. ANAS ACUTA *(Ibid.*, V, p. 62). Très commun.

206. ANAS STREPERA *(Ibid.*, V, p. 52). Assez rare.

[1] M. Constant Bouchard Jambon, propriétaire au Pont d'Alaï, près Francheville (Rhône).

207. ANAS PENELOPE. *(Ibid.*, V, p. 52.) Très commun.

208. ANAS QUERQUEDULA *(Ibid.*, V, p. 52.). Très commun en Hiver.

209. ANAS CRECCA *(Ibid.*, V, p. 52.). Commun au passage du Printemps.

ANAS CLANGULA, *(Ibid.*, V, p. 52.). Commun.

ANAS MARILA (*Ibid.*, V, p. 52.).

Indiqué dans notre catalogue comme ayant été trouvé dans l'Hiver de 1852-1853 sur le marché de Lyon, ce qui ne prouve pas que cet oiseau, qui est marin, se trouve dans notre Département, cependant il est mentionné dans l'*Ornithologie du Dauphiné* par Bouteille.

Anas marila ♂ trouvé au marché de Lyon. (Lettre au Dr Ed. Baldamus, 1855.)

« Nous avons avancé que l'*Anas marila* était très rare « dans notre contrée, mais ceci n'est vrai que pour les « vieux mâles. On trouve presque chaque Hiver des « jeunes sur notre marché. » (*Naumannia*, p. 404, 1855).

Les observations faites sur les marchés des villes ont souvent peu de valeur, par suite de l'incertitude sur la provenance des sujets que l'on y rencontre.

212. ANAS FERINA *(Ibid.*, V, p. 52.). Très commun.

213. FULIGULA HOMEYERI *(Ibid.*, V, p. 52.).

Cet oiseau que nous regardons comme un Hybride de l'*Anas ferina* et de l'*Anas nyroca*, nous a été cédé par de Creuze, qui le tenait de M. H. Vachon. Nous nous sommes empressé de le communiquer aux ornithologistes qui faisaient partie du congrès de Halberstadt, séance du 11 au 14 juillet 1853[1], et qui l'ont reconnu identique au

1 Mais nous n'avons pas eu l'honneur d'être nommé. Voy. Bericht üb. d. Jahresversamml. in Halberstadt, p. 7, 1853.

sujet figuré par Bädecker dans la *Naumannia* (I, Hft. 4, p. 12, pl. 1853).

Gloger regardait la *F. Homeyeri* comme une Variété de climat de la *F. ferina*. (*F. Homeyeri* ist wirklich nur eine klimatische Abänderung der gewöhnlichen *ferina*. (*Naumannia*, p. 252, 1856).

M. E. v. Homeyer la considérait comme une bonne Espèce (*Erinnerungssch. and. Versamml. der deutsch. ornith. Gesellsch. zu Gotha*, p. LXVI, 1854).

Tandis que Naumann n'y voyait qu'un Hybride (*Erinnerungsschr. zum Gedächtniss an d. VII. Versamml. d. deutsch. ornith. Gesellsch. in Halberstadt*, p. 7, 1853. Cassel, 1854).

Cette opinion, à laquelle l'auteur du présent catalogue était très tenté de se ranger, semble avoir prévalu.

Voyez : *Naumannia*, p. 402 et suiv., 1855.

Gloger (C. L. W.) : *Fuligula Homeyeri*, Bäd., ist wirklich nur eine klimatische Abänderung der gewöhnlichen *F. ferina*. (*Naumannia*, p. 252, 1856).

L. O.-G. *Noch ein Wort*, etc. (*Ibid.*, p. 66, 1857) *F. Homeyeri* tient le milieu entre *nyroca* et *ferina*.

A cette note Gloger ajoute un post-scriptum (*Naumannia*, p. 71, 1857), pour soutenir qu'il persiste dans l'opinion qu'il a émise précédemment, et s'appuie du jugement du prince de Canino qui a considéré cet oiseau comme une simple Variété locale. (Catalogue de Parzudaki [1].)

Voyez : Gloger (C. L. W.). Die Neigung der Enten-Arten zur Vermischung durch Begattung mit einander. (*Journ. f. Ornith.*, p. 409, 1853).

Baldamus (Ed.), *Naumannia*, p. 66 et suiv. 1857.

Fisher (W.-R). Descript. of a supposed new Duck, *Fuligula Homeyeri* (*The Zoologist*, p. 1137. 1845).

Gurney (J.-H.) et Fisher. *Ferrugineous Duck* (*The Zoologist*, p. 1328. 1847).

[1] Parzudaki (Emile). Catalogue des oiseaux d'Europe offert en 1856 aux ornithologistes, etc. Paris. Parzudaki, 1856, in-4.

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY

Jaubert (J.-B.). *Anas intermedia (R. Z.*, p. 118. 1853).

L. O.-G. *Contributions à l'Ornithologie de l'Europe occid.* III, p. 78. Mai 1888.

Von Wickevoort Crommelin. *(Bericht über die VIII. Versamml. der deutsch. Ornith. Gesellsch. zu Cassel*, p. 67. 1872).

214. ANAS CRISTATA *(Ibid.*, V, p. 52). Commun.

215. ANAS NYROCA *(Ibid.*, V, p. 52). Pas rare.

216. ANAS NIGRA? *(Ibid.*, V, p. 52). D'apparition très douteuse. Signalé seulement d'après des sujets achetés au marché.

217. ANAS FUSCA? *(Ibid.*, V, p. 52). Même observation. Cependant les jeunes se rencontrent assez fréquemment sur notre marché; ce qui ferait supposer qu'ils apparaissent quelquefois dans le Département.

218. MERGUS MERGANSER. *(Ibid.*, V, p. 52). Tout le monde sait que les *Harles* adultes perdent la belle couleur rose orangée de leurs parties inférieures après la mort. Si donc une plume morte perd certaines couleurs par la dessiccation de certains principes colorants, une plume vivante ne peut-elle pas adopter de nouvelles nuances à certaines époques de l'année, par l'affluence d'un principe colorant; de même que l'on voit, par exemple les caroncules de certaines Espèces avoir des couleurs plus vives au Printemps? Il me semble que ce fait pourrait militer en faveur de la Verfärbung ohne Mauser [1]. (Lettre au Dr Ed. Baldamus, 1855). — Id. trad. allem. abrégée. *Naumannia*, p. 402, 1855).

« Le Mâle est R. R.; on ne le trouve que pendant les « Hiv. rigoureux. Il en est de même des deux Espèces « suivantes. » *(Ibid.*, V, p. 52).

[1] Changements de couleurs indépendamment de la mue. Voyez : Gloger (C. L. W.). Das Gelbliche und Röthliche an dem Gefieder der Schwäne. *(J. f. O.* p. 309, 1860).

219. MERGUS SERRATOR *(Ibid.*, V. p. 52). Pas rare, excepté le Mâle adulte.

220. MERGUS ALBELLUS *(Ibid.*, V, p. 52). Beaucoup plus rare, surtout le Mâle.

221. PODICEPS CRISTATUS *(Ibid.*, V, p. 52). Commun.

222. PODICEPS RUBRICOLLIS? *(Ibid.*, V, p. 52). Nous avons obtenu une seule fois un Jeune de cette Espèce.

223. PODICEPS AURITUS *(Ibid.*, V, p. 52). Très commun.

224. COLYMBUS SEPTENTRIONALIS *(Ibid.*, V, p. 52). Pas rare en Hiver. Jeunes.

SUPPLÉMENT

225. HÆMATOPUS OSTRALEGUS *(Ibid.*, V. p. 52). Serait de passage en Été.

226. HIMANTOPUS MELANOPTERUS? *(Ibid.*, V. p. 52). Doit être probablement rayé de notre catalogue où nous l'avions fait figurer sans aucun doute trop légèrement.

227. ARDEA COMATA. « Tué à Pierre-Bénite près Lyon. » *(Ibid.*, V, p. 52).

228. PLATALEA LEUCERODIAS. « Observé à Bourg (Ain). » *(Ibid.*, V, p. 52).

Femelle adulte tuée le 6 Avril 1855. Huppe très développée, anneau jaune du bas du cou très marqué. On peut admettre comme Temmink l'a fait pour les *Gallinacés* que les vieilles Femelles prennent aussi quelquefois la livrée des Mâles. *(Naumannia*, p. 401, 1855).

229. RECURVIROSTRA AVOCETTA? Nous n'avons pas de données certaines sur l'apparition de cet Oiseau près de Lyon.

230. PHŒNICOPTERUS ANTIQUORUM. « Aurait été « observé plusieurs fois sur les bords du Rhône près de « Lyon. » *(Ibid.*, V, p. 53).

Si nos souvenirs ne nous font pas défaut une indication de ce genre nous aurait été donnée par M. Lecoq, Directeur de l'École vétérinaire de Lyon.

231. LARUS CANUS. « Rare. » *(Ibid.*, V, p. 53).

232. ANAS RUFINA. « Très rare. » *(Ibid.*, V, p. 53). Nous avons acquis au marché un très beau Mâle 12 Déc. 1853. Plus tard, nous y avons vu une Femelle qui était en très mauvais état pour être préparée.

PODICEPS MINOR. Très commun. Observé à Yvour, près d'Irigny.

COLYMBUS ARCTICUS. Plus rare que le *C. septentrionalis*. Jeunes.

FIN

LYON. — IMPRIMERIE PITRAT AINÉ, 4, RUE GENTIL.

DU MÊME AUTEUR

SUR L'UTILITÉ DES OISEAUX. Recueil. Gap, Jouglard, 1890, in 8.

JONAS HALLGRIMSSON. Ses travaux zoologiques. Traduction d'après la version anglaise de M. Jón Stefánsson et la version allemande de M. Th. Krüper, etc. Copenhague, 1890. Pet. in-8. Portrait.

En cours de publication :

CONTRIBUTIONS A LA FAUNE ORNITHOLOGIQUE
DE L'EUROPE OCCIDENTALE
OU
HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX DE FRANCE
ET DE L'ESPAGNE

Cet ouvrage se composera de 40 fascicules dont 30 ont déjà paru.

S'adresser à :

MM. J.-B. BAILLIÈRE et FILS, rue Hautefeuille, 19, Paris.
L. ADAMSKI, architecte, Hendaye (Basses-Pyrénées).
R. FRIEDLÄNDER und SOHN, libraires, Carlstrasse, nº 11, Berlin

LYON — IMPRIMERIE PITRAT AÎNÉ, RUE GENTIL, 4